

Denis Dégé

Dans le sillage des miniaturistes persans



Fig. 1 : Rostam est réveillé par son fidèle destrier Rakhsh
Reproduction de l'auteur



Fig. 2 : Les particules de lumière traversent le temps.
D'après Miskawayh dans le Kitâb tajârib al-umam wa ta'âqib al-hemam
(Le livre des expériences des nations et des conséquences des ambitions)
Peinture de l'auteur



inalement, je remarquai

*que mes “découvertes” n’en étaient pas,
mais qu’elles étaient dues à la révélation intérieure
à laquelle accède celui qui,
sans contradictions,
cherche la lumière en son propre cœur.*

XII. Les découvertes, *Le Message de Silo*

Table des matières

1.	Introduction.....	9
1.1.	Intérêt	10
1.2.	Indicateurs de l'expérience du sacré.....	11
1.3.	L'expérience.....	12
2.	Contexte historique	15
3.	La recherche d'un chemin d'accès aux espaces profonds	17
3.1.	Le monde imaginal.....	19
3.2.	Un culte de la beauté.....	21
3.3.	La miniature : une représentation du monde imaginal	23
4.	L'Expérience : un office, une entrée dans le Profond	29
5.	La création	31
5.1.	Le dessin	31
5.2.	Le tracé infini.....	31
5.3.	Le trait	32
5.4.	Premier niveau de profondeur : la couleur de fond	34
5.5.	Second niveau de profondeur : le double, l'aquarelle	35
5.6.	Troisième niveau de profondeur : le Plan subtil, la lumière dans la couleur	35
6.	Synthèse et conclusion	37
	Annexes	41
	Repères chronologiques.....	41
	Les peintures	42
	Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté	43
	L'Archange Empourpré	45
	La Perle de lumière.....	48
	Je remplis et je n'ai besoin de rien	50
	Bibliographie.....	53
	Table des illustrations.....	55
	Notes sur les concepts	57

C'est uniquement par la foi intérieure et la méditation intérieure que tu peux en finir avec la violence en toi, chez les autres et dans le monde qui t'entoure. Les fausses solutions ne peuvent mettre un terme à la violence. Ce monde est sur le point d'exploser, et il n'y a pas moyen de mettre un terme à la violence. Ne cherche pas de fausses solutions !¹



Fig. 3 : Un derviche. Illustration de l'auteur

¹ SILO, *Harangue de la guérison de la souffrance*, 5 mai 1969, à Punta de Vacas, dans *Silo parle*, Éditions Références, Paris, 2013.



Fig. 4 : Nushirwan et les Hiboux. Illustration du *Khamsa* du poète Nizami. Peinture de Mahmud Mujahib (1538-46). École de Boukhara, BNF, Paris.

1. Introduction

Il y a douze ans, j'ai découvert un monde. Peut-être que ce monde était déjà à l'intérieur de moi, de manière confuse, dans mes voyages, dans mes actes, dans mes aspirations, dans mon goût pour les autres cultures, en particulier la culture orientale, dans la découverte de l'Islam et des spiritualités gnostiques qui sont en contact direct avec le Sacré sans intermédiaire. Mais avant cela, j'avais vécu plus de vingt ans d'actions pour un changement social et personnel, dans le cadre du courant de pensée impulsé par Silo, l'Humanisme universaliste dans lequel je me reconnaissais. Avant cela encore, j'avais eu une enfance marquée par une aversion pour les violences, les préjugés et les discriminations. Vivait déjà en moi la création d'un imaginaire, un monde bien à moi, de désir de connaissance, de dessin, de peinture et d'écriture, un univers qui me faisait dépasser les souffrances de ce monde "imposé" que je n'aimais pas.

En 2011, aux Portes de l'Orient, à Istanbul, je débutai une investigation sur Mani² avec la découverte d'un texte poétique *Le chant de la Perle*. Ce fut une entrée dans le monde des sages et des mystiques de la Perse et de l'Orient. Ces êtres merveilleux et ces poètes se sont révélés, leurs présences dans mon quotidien ou dans mes méditations m'ont enflammées. En leur compagnie, je suis passé par des expériences indicibles et des moments de doute, tant leur beauté et l'émotion étaient trop fortes. J'ai essayé de les traduire par le verbe et le dessin, mais je trouvais que cela n'avait pas le goût puissant de mon expérience.

En 2013, la production sur Mani étant rédigée, j'étais dans une situation nouvelle, sans cette obsession d'investiguer et de partager un écrit. Cependant les mystiques rencontrés dans mes études continuaient de vivre en moi. Je sentais fortement leur présence comme s'ils étaient encore vivants, avec une affection presque amoureuse. Certains écrits dessinaient en mon intérieur un paysage coloré et senti, restaient en coprésence dans ma mémoire et semblaient guider mes actes, parce qu'ils produisaient en moi une forte émotion. Je rêvais souvent que j'aimerais peindre, comme Mani le fit pour partager son expérience. Une concomitance se produisit, comme c'est le cas quand on désire quelque chose ardemment, lorsque je rencontrai une peintre miniaturiste et qu'un ami proche qui voyageait en Iran, partagea ses expériences enthousiasmantes³.

Cet écrit retrace donc cette expérience de la peinture, qui ne peut se réduire à une magnifique "représentation externe" mais qui est surtout un monde poétique qui donne sens, une spiritualité qui exalte et emporte et un chemin d'accès aux espaces profonds.

² Denis DEGE, *Mani*, https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/monographie_ManiV2.pdf
À paraître aux Éditions Références, collection *Explorations Spirituelles*.

³ Christophe COUDERT, *L'insignifiant, le fou et l'exalté, Récit d'expériences d'un voyage en Iran*,
<https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/livretinsignifiant.pdf>

1.1. Intérêt

L'intention ici est de décrire une voie pour s'inspirer, pour créer un espace sacré à l'intérieur de soi-même, pour entrer dans les espaces profonds par le biais de la pratique de la miniature persane.

On peut considérer l'ornementation, l'enluminure, la peinture persane comme étant une pratique ou un métier⁴. Cependant, j'ai acquis la conviction, en l'exerçant, qu'elle ne peut se pratiquer qu'accompagnée de méditation, d'une intention pour la bonne connaissance, en somme d'une réelle mystique.

Comme toute mystique, elle transforme en profondeur et dans son essence celui qui la pratique et opère sur celui qui la contemple. Elle reflète la beauté, elle recherche la ligne pure, la forme harmonieuse. C'est une alchimie qui transforme la matière, le paysage, le monde, le plan moyen dans lequel nous vivons. Elle occupe notre pensée, nous donne direction, nous protège car elle contribue à construire un nouveau paysage mental. Elle connecte les centres de réponse, de l'intellect, du cœur, du moteur pour éveiller un nouveau centre (Centre supérieur) qui fortifie l'âme et donne naissance à l'esprit.⁵

Le nouveau paysage mental se construit dans notre psychisme quand nous sommes confrontés à l'échec au niveau personnel et social, quand les réponses psychologiques ne suffisent plus.

La miniature persane représente des contes ou des poésies, dont certains ont une portée mystique. L'Expérience que j'ai réalisée s'accompagne d'une recherche profonde. Je parlerai donc ici de la mystique et de la peinture qui l'illustre et en fait un ensemble. Comme si nous ouvrons un livre dans lequel le texte serait agencé en harmonie avec l'ornement. La miniature est encadrée d'un filet de couleur où l'or prédomine, le texte des mystiques est une poésie qui n'a d'autre vocation que de transformer auteur et lecteurs en or, matière inaltérable et transcendante.

Cette peinture accompagne la Bonne Connaissance, elle est le fruit des philosophes de la Grèce antique, des sages de la Perse (Zoroastre, Mani), des soufis, et sans doute de courants plus anciens venant d'horizons lointains (Asie centrale, Inde, Chine). Ici, la couleur, l'or, et le trait sans fin d'un ornement, sont le fil dont nous nous saisissons pour nous connecter en nous-mêmes à l'expérience de la transcendance.

⁴ « Un métier enseigne la proportion interne et à faire de manière équilibrée. On acquiert peu à peu une proportion interne grâce à ce travail externe tandis que des problèmes d'exactitude et de détails apparaissent. Dans les métiers, on travaille en essayant d'acquiescer soin, proportion et ordre en même temps qu'on parvient à la permanence. » *Les Quatre Disciplines*, Parcs d'Étude et de Réflexion, Punta de Vacas, 2010. Disponible sur le site du Parc La Belle Idée, www.parclabelleidee.fr

⁵ Sur ce thème essentiel de l'Expérience, on peut lire : Michel DARRACQ, *Un processus avec la Force* <https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/un-processus-avec-la-Force20220505.pdf>

1.2. Indicateurs de l'expérience du sacré

Avant de témoigner de l'expérience, je voudrais décrire le processus qui m'y a conduit. Beaucoup de gens pensent répondre à des besoins essentiels en mangeant, en ayant une maison ou en travaillant, d'autres en cumulant objets, argent ou relations intimes. Ce sont des besoins, mais ils ne répondent que de manière provisoire aux nécessités de l'existence humaine. Ce mode d'être dans le monde par "calcul", ou pour les seuls intérêts personnels, par l'accumulation de biens et la possession de personnes, finit par produire contradiction et destruction autour de nous, peur, souffrance, échec et solitude en nous-mêmes.

Nous avons besoin d'une autre nourriture, qui puisse donner *sens* au court passage de notre vie. Ce *sens* se traduit par des états d'enthousiasme, de créativité, de joie, et par une *Force qui dépasse les limites du temps et de l'espace*. Plus profondément, nous comprenons que le double/âme⁶ existe puisqu'il anime notre corps pour vivre, autant qu'il se déstabilise, s'embrouille et nous trompe. Un autre élément donne force et permanence : l'esprit^I. La bonne connaissance^{II} et les actes valables^{III} permettent de faire grandir l'esprit. Quand nous nous connectons à ce point, surgissent l'inspiration, la certitude et des compréhensions profondes... Nos recherches portent sur des procédés qui permettent d'entrer dans un autre espace du Mental, éclairé par l'esprit.

J'avais déjà les expériences de la Discipline de la Matière⁷ ; j'avais également expérimenté certaines méditations sur le sens de la vie, comme la *méditation dans la montagne*⁸. Parallèlement, j'avais éprouvé une forte commotion lors de méditations et d'expériences liées au *Message de Silo*⁹, aux études de Mani, du zoroastrisme¹⁰, de textes gnostiques et soufis. Quand je travaillais intensément, il se produisait des phénomènes dans ma vie quotidienne, de nouvelles images apparaissaient, des phénomènes me surprenaient. Cela renforçait l'énergie et la permanence, un tonus particulier, tout paraissait plus clair. J'avais même la sensation de ne plus être le même : un changement profond en moi-même commençait. Je me rendais compte que certains mystiques cherchaient à libérer l'humanité de ses chaînes de souffrance et de violence avec l'envie de sortir des cadres établis de la raison. Ils cherchaient l'expérience indubitable du Sens, de la direction évolutive ou de la transcendance. L'enthousiasme et une grande inspiration les accompagnaient, produisant une instabilité en eux-mêmes, une transsubstantiation^{IV} d'eux-mêmes et une transformation du monde.

⁶ Commentaires de Silo sur l'âme ou double et l'esprit, Andrés KORYZMA
<https://www.parclabelleidee.fr/monographies.php>

⁷ <http://www.parclabelleidee.fr/docs/lesquatredisciplines.pdf>

⁸ Une méditation à la montagne - Récit d'expérience, Jano ARRECHEA <https://www.parclabelleidee.fr/monographies.php>

⁹ Le Message de Silo, Éditions Références, Paris, 2010.

¹⁰ Estudio sobre Unidad, Dualismo y Libertad en ZARATHUSTRA, Dario ERGAS
<https://www.parclabelleidee.fr/monographies.php>

1.3. L'expérience

Il y a quelques années, j'ai appris la technique de la miniature persane, puis j'ai commencé à produire mes propres œuvres.

Il y a sept ans, j'avais décidé de partir avec un petit groupe d'amis en Iran et de transmettre le cadeau du Message de Silo. J'entrepris de peindre un présent, très précieux : Le Chemin¹¹. Je voulais offrir un cadeau, gracieusement, sans rien attendre en retour, aux personnes que nous rencontrerions sur notre parcours.

Je n'avais que quelques semaines pour réaliser le cadeau, j'étais souvent tendu parce je trouvais que je prenais trop de temps à peindre, j'avais peur d'échouer...

Je me suis rendu compte que l'image se construisait dans ma tête et qu'elle m'obsédait. Elle jaillissait à tout moment, par sa beauté et elle relativisait les difficultés du quotidien. Ce n'était pas important si cela prenait du temps car elle se construisait en mon cœur et finissait par remplir tout mon espace de représentation^V. En fin de compte, la peinture existait déjà et je n'avais plus qu'à lui donner vie sur le papier. Bien sûr cette nouvelle étape ne fut pas simple non plus ! Mais plus elle se construisait, plus elle vivait en moi. Nous devenions le miroir d'une nouvelle réalité, belle, sans ombre, simple et colorée.

Plus tard, je me rendis compte que je faisais sans doute une expérience similaire à celle de Mani. Lui aussi avait diffusé son message par des images. En tous cas, je vivais une mystique dévotionnelle et contemplative telle qu'elle était proposée par Mani, par les poètes et par les sages.

¹¹ SILO, *Le Message, Le Chemin*, Op. cit., p. 139.

راه

اگر تو باور داری که زندگیت با مرگ به پایان میرسد، پس آنچه تو فکر میکنی، حس میکنی و انجام میدهی هیچ معنایی ندارد و همه چیز در یک تناقض و از هم گسیختگی به پایان میرسد.

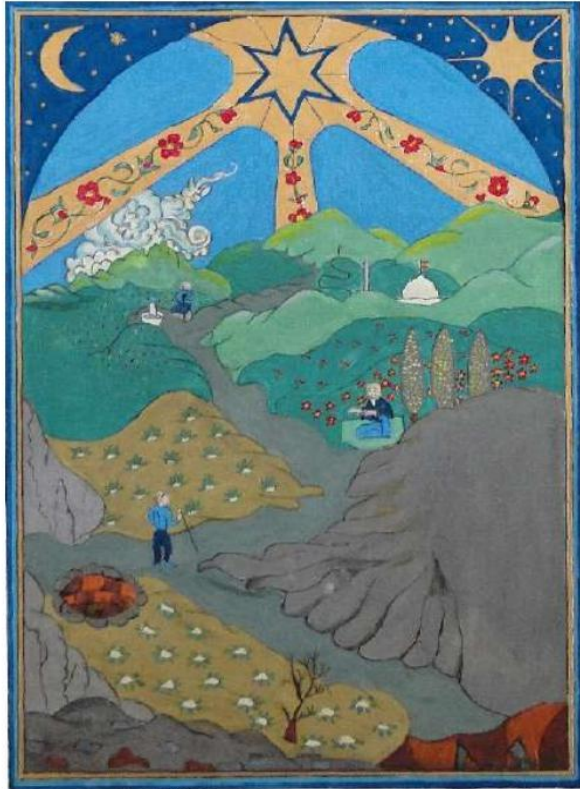
اگر تو باور داری که زندگیت تو با مرگ تمام می‌شود، چیزی که فکر میکنی باید همزمان و هماهنگ باشد با چیزی که تو حس میکنی و انجام میدهی. همه چیز باید در جهت ثبات و یکتایی پیش رود.

اگر تو در برابر دردها و رنج‌های دیگران بی تفاوتی، هر کمکی که درخواست میکنی هیچ وجه درستی ندارد.

اگر تو در برابر رنج‌ها و دردهای دیگران بی تفاوت نیستی، تو باید جوری عمل کنی که تمام آن چیزی که تو فکر میکنی، حس میکنی و انجام میدهی همزمان و هماهنگ باشد.

یاد بگیر جوری با دیگران رفتار کنی که دوست داری دیگران با تو رفتار کنند. یاد بگیر که درد و رنجی که در توست و همینطور در نزدیکیات و در اجتماع همنوعانت پشت سر بگذاری.

یاد بگیر که در مقابل خشونتی که در تو و در بیرون توست، مقاومت کنی.



یاد بگیر که نشانه‌های مقدسی را که در تو و در بیرون از توست، دوباره بشناسی. نگذار که زندگیت بیهوده بگذرد بدون اینکه از خودت بپرسی من چه کسی هستم. نگذار که زندگیت بیهوده بگذرد بدون اینکه از خودت بپرسی به کجا خواهم رفت.

هیچ روزی را بی پاسخ به اینکه چه کسی هستی نگذران. هیچ روزی را بی پاسخ به اینکه به کجا خواهی رفت نگذران. هیچ شادی بزرگی را بدون تشکر از درون خودت سپری نکن. هیچ غم بزرگی را به راحتی رها نکن بدون مطالبه کردن شادی که درون خودت مانده.

هیچ گاه تصور مکن که تو تنهایی در روستایت، در شهرت، در روی زمین و در دنیای بیکران. هیچ گاه تصور مکن که تو در زنجیرو غلامه ی این زمان و این مکانی. هیچ گاه تصور مکن که مرگت یک تنهایی ابدیست.

Silo

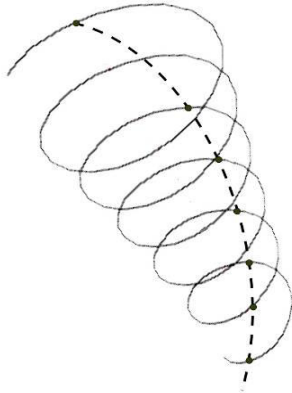
Fig. 5 : Cadeau réalisé à l'intention des amis iraniens, à l'occasion du premier voyage.
Texte : Le Chemin, Le Message de Silo.



Fig. 6 : Attar et le Simorgh - Oiseau fantastique
Artiste anonyme, Inde moghole, XVIIe siècle. Reproduction de l'auteur

2. Contexte historique

Ce qui a été pensé, écrit et fait par les poètes mystiques il y a plusieurs siècles est utile aujourd'hui, car le processus humain n'est pas linéaire, il est une spirale, l'échec se répète. Mais à chaque échec, l'être humain se rebelle, s'ouvre de nouvelles possibilités, pour passer à une autre étape et se libérer de la souffrance.



Lorsque toute une civilisation a pris une mauvaise direction et que nous ne pouvons supporter que nos êtres chers et chaque être vivant souffrent davantage de cette grande erreur, un saut de conscience doit se produire. Les grands changements arrivent lorsque naît une grande peur, quand arrive un événement imprévu ou lorsque l'échec total remet en question les croyances. Quand la civilisation est au bord du précipice, un appel profond surgit dans la conscience humaine, de nouvelles intentions sont alors lancées avec force.

C'est ce qui arriva lorsque la civilisation florissante de l'Islam, commença à s'éloigner de sa source. Dans un premier temps, il y eut les croisades des Chrétiens (1095-1291) puis les troupes mongoles envahirent le territoire prospère de la Perse islamisée (à partir de 1218). Des milliers de personnes furent exterminées, les villes et les trésors furent détruits. La richesse matérielle et la certitude de puissance se révélèrent alors être une illusion.

La conquête mongole va produire une séparation entre le monde perse et la civilisation arabo-musulmane, conduisant à une politique, une religion et une culture différentes.

Concernant la peinture, les nomades mongols avaient également un goût prononcé pour l'ornement, perceptible dans les motifs géométriques très fins, dans leur artisanat du textile et du tapis. Ils vont également apporter les techniques picturales chinoises. On peut donc trouver une similitude entre la miniature persane et l'art chinois, bouddhiste ou celui des peuples du centre de l'Asie.

De leur côté, les Mongols se sont rapidement adaptés à la culture persane. Déjà, lors de l'invasion de la Perse, Tamerlan¹² était un musulman extrêmement lié au soufisme, son père avait quitté sa fonction de chef de clan pour prendre l'habit de derviche. Leur famille provenait d'une tribu (les barlas) qui avait pour langue le tchaghataï, proche du ouïghour. Cette culture avait eu pour un temps comme religion d'État le manichéisme, avec son culte de la beauté, de la lumière. Ainsi, c'est dans un contexte très complexe que se développe la miniature persane qui provient d'une profonde symbiose entre les Mongols, l'empire Timouride, les cultures et croyances précédentes et voisines du monde perse. Du chaos de la guerre et des assassinats, naîtra un monde sans ombre, aux couleurs pures, un miroir dans lequel se reflètent les hautes réalités spirituelles et à partir duquel on voulait construire une civilisation plus humaine et plus noble.

¹² Timour (1336- 1405), guerrier turco-mongol, conquérant d'une grande partie de l'Asie centrale et occidentale, fondateur de la dynastie des Timourides qui a perduré jusqu'en 1507. Il est également resté dans nos mémoires comme un protecteur des arts ; la ville de Samarcande en est l'un des joyaux.



Fig. 7 : L'ange
 Ange de l'École de Boukhara vers 1555-1560. British Museum.

3. La recherche d'un chemin d'accès aux espaces profonds

J'ai l'expérience qu'il existe *des procédés, un travail à faire en soi-même, avec des pas et des registres, capables de conduire les personnes vers des états de conscience exceptionnels, états dans lesquels une plus grande amplitude et une plus grande inspiration mentale se juxtaposent à la torpeur des facultés habituelles*¹³. La miniature persane est l'image de ce changement. Cette beauté résonne encore aujourd'hui dans notre regard et notre cœur... On se dit : que c'est beau ! Quand nous contemplons ces œuvres et si nous approfondissons, nous nous rendons compte que cette beauté n'est pas une finalité¹⁴, qu'elle est une entrée, un regard plus profond et un message essentiel lancé à travers la beauté. La lecture d'Attar, Sohrawardi, Kubra, Hafez ou Ahmad Gazhali, s'accompagne d'images d'une grande force. La philosophie, les poèmes et les récits produisent des émotions et des compréhensions profondes. Des miniatures illustrent quelquefois les écrits, mais leur lecture s'accompagne avant tout de représentations mentales. Les récits des poètes mystiques ou des philosophes gnostiques créaient en moi-même des paysages avec des récits, des personnages, des sensations, des couleurs, des arbres, des montagnes ou des plaines.

Ainsi, le joueur de polo lançait la balle, et à tout moment je pensais à lui, à la balle, au cheval, au maillet et au mail. Je pensais souvent au pauvre gardien du feu, dans le hammam, du jour où il avait vu le prince et combien son image l'obsédait. À un autre moment, Sohrawardi se perdait dans le désert, tout comme moi, et l'ange empourpré apparut sur son chemin. Il devenait réalité : son visage, ses ailes, le voyageur égaré, les questions, l'enseignement, tournaient dans ma tête. Plus tard, le derviche observait les milliers de perles qui composaient le ciel, les étoiles dansaient dans les cieux et dans ses yeux. Il ne pouvait plus dormir, il vivait dans la prière et la contemplation de la nuit, de cette merveille créée par celui qui porte mille noms... J'en faisais aussi la liste, autant d'étoiles qui brillaient et se reflétaient en mon intérieur.

L'image à l'intérieur cherchait à se projeter à l'extérieur...

Je désirais produire un diaporama pour faire une présentation de l'écrit sur Mani. Je recherchais l'image d'un ange qui pourrait illustrer celui qui accompagna Mani dès son enfance. Je me souvins d'une image particulière. Une fois trouvée et insérée dans le diaporama, je dus partir pour un rendez-vous. Comme souvent, j'arrivai à l'avance, alors j'entrai dans une librairie dans laquelle je décidai d'acheter un livre du poète Rilke¹⁵. Une fois rentré, je voulus chercher plus d'informations sur Rilke, et je découvris dans mes recherches que l'ange qui inspirait Rilke était celui que j'avais trouvé comme compagnon de Mani. Je reçus cette "coïncidence" comme un signe, cette image prit alors une grande charge et je l'évoquais en permanence. Elle m'inspirait. Je réalisais de petites méditations quotidiennes en m'inspirant du procédé contemplatif et dévotionnel décrit dans la monographie de Karen Rohn¹⁶. Je passais beaucoup de temps

¹³ Matériel de l'École, Les Quatre Disciplines, Antécédents, www.parclabelleidee.fr

¹⁴ « La beauté n'est qu'une station intermédiaire vers la vérité donc vers la perception de cette vibration centrale cosmique [...] Le but de l'Art, ce n'est pas la beauté, c'est une fausse conception occidentale, c'est la vérité finale. », Sergiu CELIBIDACHE, cité dans *La Beauté comme appât*, Claudie BAUDOUIN, Éditions Références, Collection Explorations Spirituelles, Paris, 2022. Voir aussi son Interview par Ève RUGGIERI. <https://www.youtube.com/watch?v=SthKs40CICY>

¹⁵ Rainer Maria Rilke (1875 - 1926), écrivain et poète autrichien, dont l'œuvre a une dimension mystique.

¹⁶ « Chaque Agama ou Tantra est divisé en 4 parties. La première concerne le culte de l'idole. On considère ici qu'il est très difficile pour le mental de capter une image abstraite de dieu. Donc, il est nécessaire d'y placer une image intermédiaire qui soit un pont vers dieu, l'idole fonctionnant comme un pont entre la personne et dieu. Le Dieu est vénéré dans le temple, l'image est le dieu. La deuxième étape arrive lorsqu'on est capable de percevoir le dieu sans forme à travers la forme. Dans cette étape, on va au-delà de l'idole, ou de la forme, et l'on trouve dieu. Si le dévot vient chaque jour au temple, en douceur, avec le temps, la concentration sur l'image va naturellement passer par-delà l'icône. Si le fidèle éprouve un réel et sincère besoin de trouver Dieu, il va passer au-delà de la forme et rencontrer le dieu sans forme qui est partout.

La troisième étape est celle du Yoga. Ici, il n'y a plus besoin d'aller au temple. Il y a réalisation, basée sur l'expérience que dieu est à l'intérieur, on est capable de voir dieu à l'intérieur. Ceci est un développement naturel de plus de dévotion et de plus de concentration.

La quatrième étape est le Jnana, celle de la Connaissance. Ici, le fidèle voit Dieu à l'intérieur et à l'extérieur. Dieu est partout. Cette étape peut seulement être atteinte par la grâce de Dieu.

à me remémorer les couleurs et les détails de la miniature. Je fermais les yeux et je contemplais le fond parsemé de fleurs, sa robe noire qui semble transparente et constellée, elle aussi, du même motif fleuri. J'imaginai sa longue écharpe comme un fil infini qui figure la "direction évolutive" et sa représentation dans ce monde, "le sens" qui n'a ni début, ni fin. Je me souvenais de son beau visage, ni masculin, ni féminin, adolescent et androgyne. Ses ailes rouges indiquaient son origine sacrée, contrastant avec le fond de la peinture, et évoquant la force et la légèreté de son esprit, comme le sel rouge des alchimistes. Sa posture humble était toute orientée vers l'intention de donner en cadeau une fleur qu'il avait entre les mains, son humilité montrait qu'il était le messager d'une intention dont il était le serviteur.

La fleur est la beauté fragile du don qu'on ne peut percevoir que dans un niveau d'attention spéciale. Fleur dont l'insignifiance, dont la présence à peine perceptible, est l'entrée vers le monde de l'intangible et du spirituel.

L'image se recomposait dans mon intériorité avec une forte charge émotionnelle. Je sentais fortement sa présence et je dialoguais avec lui, en lui demandant conseil ou inspiration. Je prenais soin de le remercier, de le sentir dans mon cœur, en union, comme tout compagnon et je lui offrais une offrande ou des cadeaux. Jusqu'au moment où il entra "à l'intérieur" de moi, teintant ma vie de sa présence, de sa beauté lumineuse et de sa protection.

3.1. Le monde imaginal

La musique est faite pour transporter dans le monde éveillé les sentiments qu'on éprouve quand on rêve. L'art n'imité pas la beauté de la vie. La Musique est le passage entre réalité et irréalité. Elle n'est pas morale. Elle porte l'économie du rêve. Elle n'est pas là pour nous enseigner. Mais pour imager nos sentiments.¹⁷

Comme la miniature, les mystiques livrent des récits qui ont un fort impact sur l'auditeur ou le lecteur. Les mystiques persans ont établi le lien entre le monde sensible et la transcendance. Ils ont créé *le monde imaginal*. Celui-ci correspondant à un espace sacré, à un autre monde, il serait un passage, une voie. Il se situerait entre le monde des hautes connaissances, des inspirations, des compréhensions élevées et celui du plan moyen, du quotidien, où nous sommes le plus souvent en "demi-sommeil" dans lequel les perceptions sont teintées d'illusions. Cette notion est très différente de celle qui prévaut en Occident : l'imagination n'est pas seulement une faculté qui ne produirait que de la fantaisie ou de la fiction. L'imagination est créatrice, Elle permet de saisir certaines compréhensions qui n'apparaissent que dans l'état de songe (les rêves) ou dans des états de conscience inspirée, dans les espaces sacrés. Nous entrons dans cet univers où le "moi" n'est plus au centre de toute intention et préoccupation, où la raison ne peut plus s'exprimer.

Ce monde intermédiaire, je le situai dans cet espace qui est celui de l'âme, du double. Je me remémore ces jours où je cherchais une sensation, la confirmation de l'existence de l'âme. J'étudiais ce qui avait été écrit sur ce principe, je méditais et j'observais des moments dans ma vie où sa présence aurait pu être indéniable. Je saisisais et perdais tout aussi vite ces expériences, peut-être à cause d'une expérience pas encore assez sédimentée dans la mémoire. L'âme était divagante, libre et passait d'images en images, hors de contrôle. Mais un phénomène puissant se produisit quand je compris que celle-ci ne pouvait se développer que si je la nourrissais (de bonne connaissance et d'actions valables). Elle devenait alors très présente, comme une lumière accompagnée de joie et d'enthousiasme.

Pour Sohrawardī¹⁸ l'âme est antérieure à l'existant, suivant en cela la philosophie de Platon. Avant d'être dans le monde matériel et d'animer notre corps pour lui donner vie, l'âme a vécu en présence de hautes réalités spirituelles. La philosophie mystique de Sohrawardī consiste donc à se souvenir de son origine sacrée, de sa nature parfaite, dans une réminiscence, à travers le *monde imaginal*. Dans les récits du philosophe, le guide est essentiel, il prend l'image d'un ange qui enseigne la Connaissance. Par sa beauté, son affection, ses dons et ses vertus provenant de Dieu, il est le seul capable d'orienter le mystique dans sa quête, de le sauver de l'oubli de son origine sacrée et d'une vie contradictoire. Le mystique est sur la voie (de l'apprentissage) et il a pour dessein¹⁹ de connaître son "moi spirituel". C'est par cette imagination active, dans ce *monde imaginal*, lieu des visions mystiques de l'âme, qu'il chemine et reconnaît l'entrée des espaces profonds.

¹⁷ Teodor CURRENTZIS, chef d'orchestre, musicien et acteur gréco-russe. Cité dans *La Beauté comme appât*, Claudie BAUDOUIN, Éditions Références, Collection Explorations Spirituelles, Paris, 2022.

¹⁸ Ce philosophe et mystique a une grande importance. À son époque (1155–1191), les Chrétiens réalisent de multiples assauts contre un monde musulman divisé et dévasté, afin de reconquérir Jérusalem. Il se rend compte que le sens est perdu. Sa philosophie illuminative va essayer de revivifier l'expérience mystique musulmane. Ses sources seront autant les anciens philosophes grecs que les sages de la Perse : Zoroastre ou Avicenne.

¹⁹ « Le Dessein correspond aux aspirations les plus profondes, c'est quelque chose qui va au-delà du temps et de l'espace et on le reconnaît pour la commotion qu'il produit. Il se configure au fil du temps. Comme il opère en coprésence, "c'est d'une grande magie", il reste en coprésence et agit. Il génère des automatismes très importants. Le Dessein doit avoir suffisamment de charge affective. Il s'oriente, non par l'attention concentrée mais par les automatismes. » *Les Quatre Disciplines*, Loc. cit.

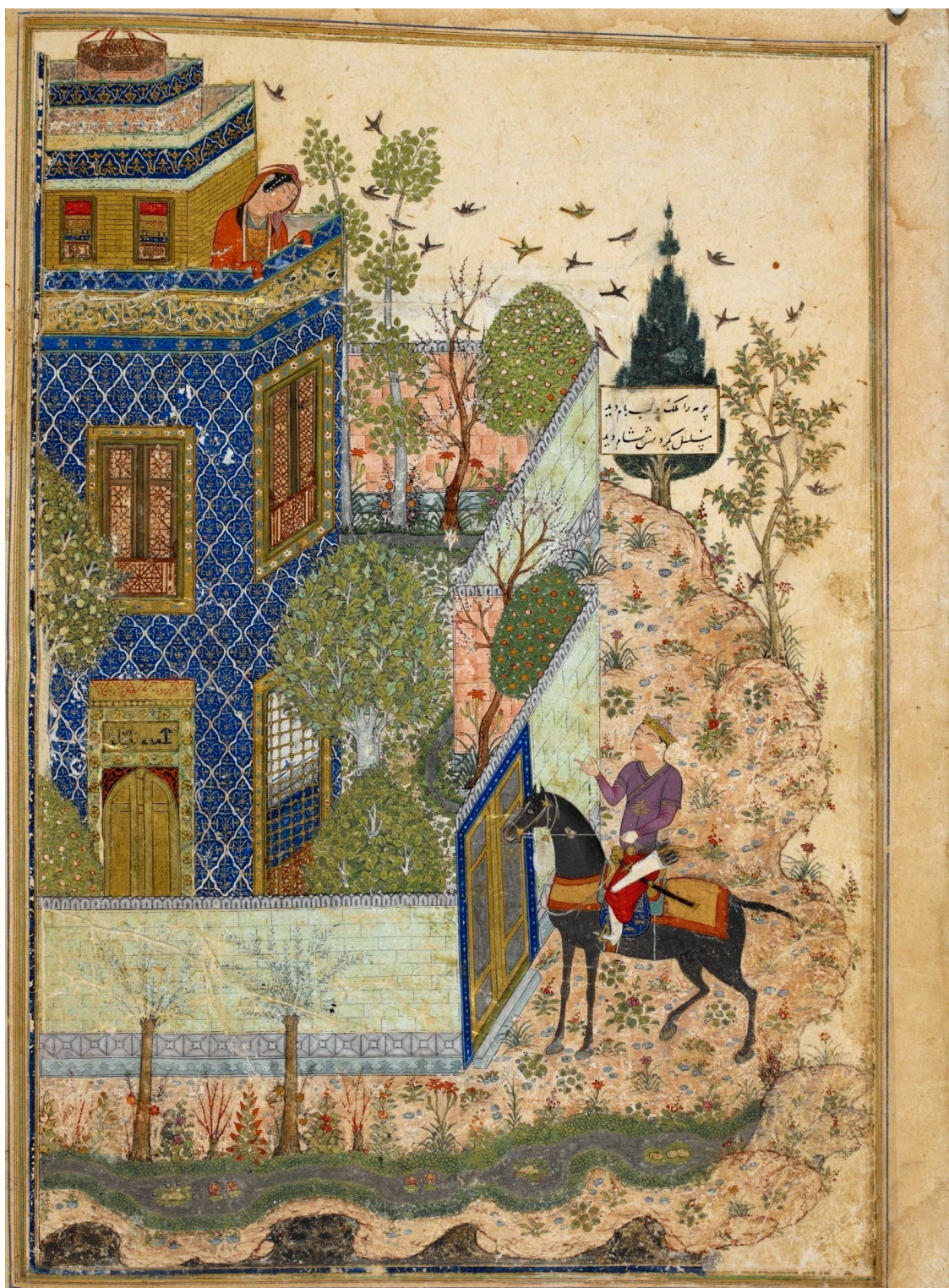


Fig. 8 : Khomayoun observant Khomey devant le portail
Miniature de Djoneid, 1396, British Library.

3.2. Un culte de la beauté

La mystique musulmane aborde le monde comme un miroir où se reflète la beauté dont Dieu est à l'origine.

L'être humain ne peut regarder une telle lumière, une telle beauté, il ne peut contempler son reflet que dans un miroir ou derrière un voile. La peinture est la représentation de la nature purifiée, c'est un miroir. L'image se "reflète" alors dans le cœur et, en entrant en lui, elle le purifie. Grâce à cette image intériorisée, l'être humain entre dans une quête qui va le transformer. Une image d'une grande beauté, même si elle n'est aperçue que quelques secondes, a un impact important sur l'observateur, elle produit une commotion émotive.

La scène qui est peinte ressemble à notre monde, mais c'est un monde parfait dans sa beauté. La miniature permet d'entrer dans une nouvelle fréquence, celle de l'imagination et de la force de l'Amour où ce qui est cherché est le plus sacré.

Ibn' Arabi²⁰ explique que l'Univers a été conçu uniquement en vertu de l'Amour que Dieu a pour sa création. L'existant est né d'un mouvement d'amour du Créateur, de son souffle. Il s'inspira de sa propre beauté, et sous la pression du désir accumulé de l'Amour, il libéra une nuée, la *materia prima*, qui va constituer la substance du cosmos, toutes les formes, les esprits et la matière.

L'univers est mis en mouvement par le sentiment d'Amour. C'est la force dynamique qui amène l'Amant à sortir de son inertie, elle est la source d'où jaillit l'inclinaison vers l'objet désiré. Ce dernier, sous l'effet de l'attraction magnétique de l'Amour, est irrésistiblement attiré vers celui qui le désire.

L'Amour est générateur de l'existence parce qu'il tend à combler le vide de l'absence. Car chaque être humain désire la chose qu'il n'a pas trouvée, ou la part qu'il a perdue. Nous cherchons à créer, à rendre réel, ce qui nous manque. Cela nous amène à développer cette vertu unique de l'être humain : l'imagination créatrice.

Pour Ibn'Arabi, l'aimé est l'autre "soi-même" de l'amant, il est son être essentiel, qu'il projette, qu'il admire et contemple comme étant une réalité, grâce à son imagination active. Quand nous aimons une autre personne, c'est la partie divine reflétée par cette personne qui nous attire. Seul, l'extérieur de l'être humain est création, son Intérieur est Dieu-même, et cela transparaît par le regard chargé d'amour, qui oriente tous les actes de l'amoureux.

C'est toute la création qui suit ce chemin, cette direction évolutive, c'est cette force qui donne sens à la vie, d'où naissent les meilleures choses. C'est sa négation qui donne naissance à la contradiction, à la souffrance mentale et à la violence.

²⁰ Ibn'Arabi (1165 – 1240) est un théologien, juriste, poète, soufi, métaphysicien et philosophe andalou. Il est l'auteur présumé de nombreux ouvrages. Le "fils de Platon" est considéré comme le plus grand représentant de la pensée métaphysique ou de l'ésotérisme dans l'Islam. Son influence fut importante, y compris en Occident.

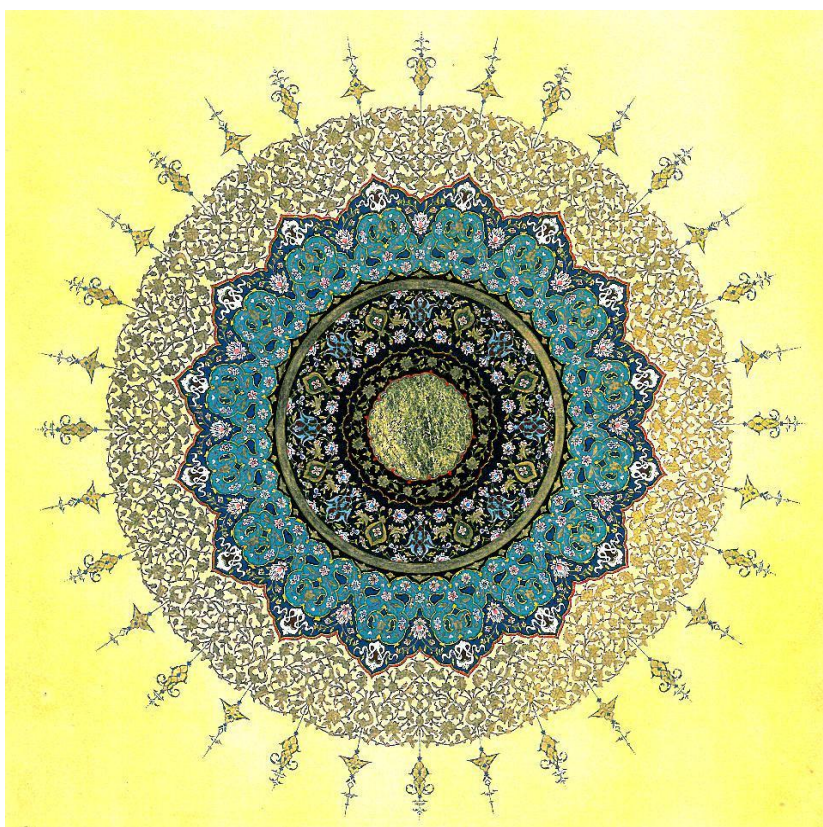


Fig. 9 : Thazib persan, auteur inconnu.

3.3. La miniature : une représentation du monde imaginal

C'est à partir de cette quête que l'on peut comprendre et décrire ce qu'est la miniature persane.

1 - Une représentation des rêves.

Les scènes nous évoquent un rêve. Elles peuvent être très différentes les unes des autres, mais ce qui est commun à toutes, c'est l'atmosphère de magie et de merveilleux qu'elles distillent.

2 - La miniature est très proche tout en étant inaccessible.

Elle vise l'unité apaisée des contraires. Il y a une coprésence de détails réalistes et anecdotiques et cela est peint avec les formes infinies de l'ornement. Dans les livres, on trouve la miniature dans un texte décoré avec l'ornementation. Mais les traits du dessin sont aussi des ornements, ils ont un début et une fin, mais comme dans l'ornementation musulmane ou la calligraphie, ils sont dessinés de manière à ce qu'on imagine que le trait se poursuit à l'infini.

3 - L'ornementation.

Elle est composée de signes, des formes pures qui ne renvoient ni à l'objet ni à une signification. Elle n'obéit à rien d'extérieur. Elle suit sa propre loi, l'imagination, dans sa légèreté et sa clarté. C'est l'essence de la beauté, la finalité sans fin. Elle s'éloigne de la matérialité. Elle cherche à la fois la perfection et la liberté. L'ornement est libre du commencement à la fin, de la droite à la gauche, du haut au bas. L'ornement est une représentation de la transcendance (sans début ni fin) reliée de manière cohérente et harmonieuse.

4 - La dimension enfantine.

La miniature se présente comme un jeu d'imagination où le cheval est bleu, où les proportions, les ombres, la perspective sont faussées, où les personnages ont quelquefois des attitudes comiques... La miniature, comme la mystique, remet en question la raison, comme l'alchimiste ou le poète, pour faire naître un autre monde et le rendre possible.

Une étape du processus est de redevenir un enfant, de voir la réalité comme lui, avec la naïveté de celui qui voit pour la première fois, sans toutes les désillusions et illusions qui arrivent en grandissant. Il y a toujours une sensation de joie et on peut retrouver dans certaines œuvres le côté polisson, désobéissant que nous connaissons dans les histoires pleines de surprises des soufis. L'image peut présenter une grande liberté intérieure qui a pour but de surprendre, de tendre des pièges sans méchanceté à ceux qui croient en la loi, à ceux qui ne confrontent pas leurs croyances avec l'expérience et la bonne connaissance.

5 - La grandeur de l'univers.

La scène est dépeinte dans sa petitesse, comparée à la grandeur de l'univers. L'univers est sans limite et transcendant, l'être humain semble souvent tout petit dans un monde immense. C'est la notion du "loin-près"²¹, de cette temporalité humaine où l'on ressent l'illusion du temps et de l'espace. Le "loin-près" correspond à la sensation éprouvée dans l'Amour : Dieu, l'être aimé est éloigné physiquement, car il faut faire un effort pour l'entendre ou le percevoir, de plus il est en tout, très grand et inaccessible dans sa perfection et sa beauté. Le près est la sensation de proximité que l'amour exerce sur les deux amants, quelquefois dans la sensation de crainte, parce qu'il est là, partout et surtout il est en nous !

²¹ Une autre illustration de cette notion se trouve dans l'expérience de Marguerite Porete, une femme mystique du XIII^e siècle. Voir Claudia SALE, *La mystique féminine dans la région rhéno-flamande*, Éditions Références, collection Explorations Spirituelles, 2022, p. 97. Voir aussi *Les psaumes manichéens (Mani, Op. cit. p.47)*.

6 - C'est le monde intérieur représenté.

C'est la lumière d'un paysage intérieur qui est projetée sur le papier. C'est le paysage paradisiaque (le monde imaginal ou les hautes réalités spirituelles) qui se reflètent dans le miroir de notre cœur, produisant des reflets brillants et colorés dans le miroir de l'âme. La miniature est d'abord allégories et mythes. C'est la représentation pure de l'intériorité, en recherche de perfection.

7 - La recherche de l'unité perdue.

Le peintre représente toutes les scènes dans un paysage de paix, sans drame. Même dans le cas des représentations de violence. Il représente le monde tel qu'il était avant la contradiction. Et lorsqu'il représente la violence, c'est en contemplatif d'une création divine plus grande que les petitesse de l'injustice et de la violence.

8 - La miniature persane sort de son cadre.

D'un point de vue de la morale islamique, la miniature persane transgresse la tradition qui interdit la représentation du prophète, mais elle refuse aussi la raison, et elle dépasse le vain sérieux de l'académisme. D'un point de vue formel, la miniature cherche l'infini, porte le regard à imaginer ce qui est hors du cadre. C'est-à-dire l'infini du monde et la transcendance des êtres. Des éléments dépassent du cadre, et appellent le regard à imaginer l'illimité du monde.

9 - La Sublimation : le peintre est un alchimiste.

L'intention est de produire une transsubstantiation de la matière. La matière et l'esprit sont sublimés, il n'y a plus de différence entre les deux principes : la beauté éblouissante émane de la couleur pure, de la luminosité, de leur absolue liberté, de leur finesse et sensibilité délicates, de la multiplicité infinie des nuances et de leurs harmonies subtiles.

Le peintre cherche à transformer la qualité de la matière pour que celle-ci devienne une substance pure, spirituelle. Il utilise une peinture extraite de végétaux ou de minéraux, de la poudre d'or, d'argent, de lapis-lazuli, d'émeraude et d'autres pierres précieuses pour sublimer la matérialité. Son intention est que la couleur et la matérialité ne soient plus que réflexion de la lumière. De plus, il retire les scories, la part d'ombre, le poids et les volumes pour arriver à la pureté : tout devient léger et subtil.

10 - Dépasser le dualisme.

On essaie de rétablir la relation entre les deux mondes de la matière et de l'esprit. Il y a toujours la présence d'un ou de nombreux personnages. Ils semblent tous "posés" dans le paysage, sans tenir compte des proportions, on s'étonne de leurs postures. L'être humain est posé entre le monde sensible et le monde de l'esprit. Seul l'être humain peut faire le lien, grâce à son imagination créatrice, son inspiration qui le met en contact avec ce qui est permanent, avec le profond. L'être humain est posé dans l'œuvre pour qu'on se demande : Qui est-il, qui suis-je ? On comprend qu'il appartient aux deux mondes, et qu'il n'est pas seulement un Moi ou seulement un corps.

11 - La miniature persane n'est pas - exclusivement - religieuse, on trouve le sacré en tout.

La miniature persane réalise l'union du principe abstrait de l'ornement islamique avec cette croyance théosophique de l'ancienne Perse : « c'est grâce à Sa lumière que le monde s'est vêtu d'une parure de joie. »²² La miniature persane est esthétique, elle n'est pas religieuse. Il suffit par différence de penser à l'adoration de l'icône byzantine et à la portée généralement religieuse des peintures occidentales contemporaines de ces miniatures. Elle représente le principe humaniste décrit par Silo en préambule et comme préparation de la méditation « Ici, on n'oppose pas le terrestre à l'éternel. »²³

²² *Gâthâ*, première partie de l'*Avesta*, livre sacré du zoroastrisme, hymnes attribués à ZOROASTRE, VIII^e siècle av. J.C.
²³ SILO, *Le Message, La méditation*, Op. cit., p. 9.



Fig. 10 : Le poète Sa'di converse la nuit avec un jeune ami dans un jardin.
Miniature de Jafar Tabrizi illustrant le Golestan de Saadi.
École d'Hérat, 1427. Bibliothèque Chester Beatty, Dublin.



Fig. 11 : Le concours des oiseaux
Folio 11r du *Mantiq al-Tayr* (Conférence des oiseaux de Farid al Din Attar).

12 - Elle est couleurs et lumière

Les peintres ne pouvaient ignorer l'importance des couleurs et de la lumière. En travaillant avec les couleurs, ils souhaitaient probablement illuminer leur espace intérieur et montrer à l'observateur les couleurs qui pourraient se refléter dans son cœur et transmettre cette connaissance illuminative.

La couleur posée sur le papier possède un sens et une origine. Elle n'est pas choisie au hasard. Au même titre que le motif, les couleurs naissent dans le monde imaginal et sont la représentation externe d'une expérience intérieure.

À partir du XII^e siècle se développe la confrérie Kubrâwiyya avec l'expérience de son fondateur Najm al-Dîn Kubrâ²⁴. À partir de ce maître, une philosophie des couleurs et de l'illumination va se développer. Je voudrais tenter de décrire cette expérience de la méditation qui a accompagné ma découverte de la philosophie illuminative. Cette découverte a affecté mon travail en tant que peintre et en tant que disciple. L'étude de la connaissance illuminative de Kubra a donné lieu à des méditations profondes. On ne peut décrire facilement cette expérience qui se compose de multiples tentatives, qui ne peut être traduite de manière linéaire mais plutôt comme une construction, un ensemble d'éléments épars qui finit par représenter une unité. Cette méditation se construit comme une miniature, différents éléments la composent et semblent posés, mais l'ensemble forme peu à peu une unité dont le dessein final est l'illumination du regard, du monde interne et externe, c'est le contact avec le profond, le divin.

Expérience de l'illumination intérieure

Rester calmement assis (après une rapide relaxation), garder les mains posées sur les cuisses et les yeux fermés avec le regard intérieur posé sur son cœur, libre, sans les bruits du quotidien, sans vouloir pour le "moi".

J'observe mon cœur : celui-ci est une image de l'âme. C'est un organe subtil comme l'eau ou le ciel, il peut donc très vite changer d'apparence, être troublé, tourmenté, ennuagé, sombre ou lumineux... Les couleurs et ma luminosité interne peuvent être troublées par les poussières du combat intérieur. Les couleurs plus nettes sont le signe de l'élévation²⁵. Je prête attention au fait qu'en fonction de mon état, le cœur peut teinter mon regard, mes sentiments, mes actions. Lorsqu'il est limpide, il est Paix, c'est un espace sacré, un temple. L'intériorité est comme un puits sombre qui se remplit à la lumière de l'invocation. Mon intention est de rendre manifeste le vide dans lequel peut se produire la commotion de l'Expérience, quand il n'existe rien d'autre que le sacré, en tant que lumière.

L'invocation

J'imagine une lumière qui est dans le cœur (ascendante) et une lumière qui arrive au cœur (descendante). L'invocation se réalise en deux parties, inspiration et expiration. Je peux utiliser une phrase inspiratrice, liée à mon dessein, rythmée par ma respiration. La lumière permet dans un premier temps de voir ce qui encombre le cœur, ce qui empêche ; on vide cet espace.

²⁴ Najm al-Dîn Kubrâ est un maître soufi perse né vers 1145. Il meurt en 1221 lors de l'invasion de sa ville Gurgandj qui était la capitale des Khwârazm-Shahs, au sein de l'Empire achéménide. Il s'inspira de Mansur al-Hallaj.

²⁵ Selon Kubra : le bleu est l'âme qui vit. Le rouge est la force de la concentration visionnaire, alors que le jaune est le signe de la faiblesse de l'âme. Il y a une lumière d'or et d'argent qui représente la sincérité.

L'illumination

Le procédé fait que la lumière est comme un souverain qui prend possession d'un territoire. Le cœur est visé par la commotion et l'émotion qui surgit. Je donne toujours plus de force avec l'invocation ininterrompue. Pour que la source lumineuse qui apparaît au début comme un croissant de lune, inonde de lumière l'âme, l'espace de représentation et abreuve l'esprit.

Le cœur s'emplit d'une lumière verte qui symbolise la pure-présence et l'union avec dieu. C'est la couleur spirituelle qui symbolise la sagesse divine. Suite à ce travail de décantation, le cœur se présente comme un cercle lumineux, ou un miroir où le visage du mystique peut enfin se refléter dans cette lumière.

La transparence

J'observe, je "sens", mon corps qui est un voile qui laisse passer la lumière, il est l'expression du divin dans sa beauté et son fonctionnement. J'observe que l'invocation (le regard intérieur cherchant à purifier le cœur) transforme le corps en le rendant subtil et capable de laisser s'évader et entrer la lumière.

Le corps est envahi par l'esprit à la suite de l'élan d'amour vers la lumière. Dans le processus final, le corps devient transparent, limpide, comme un récipient de cristal, qui laisse traverser la lumière et devient Divin.

4. L'Expérience : un office, une entrée dans le Profond

1 - Le Processus d'imagination

Choix du thème : dans l'apprentissage, j'ai privilégié la connaissance de la technique, du dessin et de la méthode pour peindre. Mon intention était de connaître les effets que produisent les traits, les matières ou les couleurs. J'ai choisi de réaliser des copies d'œuvres pour l'intérêt qu'elles m'inspirent.

En ce qui concerne mes créations personnelles, mon choix s'est porté sur l'interprétation du Message de Silo et sur l'envie d'offrir un cadeau à mes amis en Iran ainsi qu'aux personnes de mon entourage quotidien. Je cherche désormais à accélérer le processus de création, en utilisant des outils contemporains, vu l'urgence de ce monde et le manque de diffusion d'un message profond. Je ne veux pas rester "collé" à une technique, une tradition ou un rite. Je cherche à imaginer une nouvelle expérience spirituelle à travers une nouvelle forme d'image qui s'inspire de la miniature persane. L'important est pour moi le Message, l'image qui questionne et le choc de celui qui la reçoit et pourrait, par cette image, s'ouvrir aux réalités profondes.

La première étape est une méditation : je choisis le thème que je souhaite transmettre, parmi les textes les plus essentiels du Message de Silo. C'est ainsi que j'apporte la charge émotive nécessaire à mon travail.

Par ailleurs, mon intention est d'offrir un cadeau. L'image doit marquer l'esprit de celui qui la voit, et le faire entrer dans une fréquence spéciale de recherche. Je veux produire chez l'autre un choc émotif, non seulement par la beauté de l'image mais aussi par les interrogations qu'elle peut susciter.

Je m'imagine donnant l'image à l'inconnu ou à l'ami, me détachant de son jugement, en faisant confiance que la peinture fera son office. Je ne peux pas travailler simplement pour peindre, mais pour transmettre, pour offrir, sinon cela n'a pas de sens. Le Sens ne s'exprime que dans un "donner détaché". Cela doit être gratuit, et cela doit être multipliable à l'infini. La miniature peut être copiée, diffusée, accompagnée du texte qu'elle illustre ou sans le texte. La miniature joue son rôle en se gravant dans les yeux et le cœur de ceux qui l'ont contemplée.

2 - Construction mentale du thème - Construction du paysage intérieur et charge affective.

Je passe beaucoup de temps à méditer sur la représentation que je vais réaliser. Je m'inspire en regardant des miniatures, en cherchant des photos qui m'aident dans la construction du dessin. Je lis attentivement le texte et médite sur mes expériences et compréhensions. J'évoque les amis à qui je pourrais offrir la peinture, parfois je montre le projet qui se construit.

Le paysage s'impose dans mon intérieur : chercher ce qui exprimera le texte, quelles allégories et significations. Comme dans l'expérience alchimique, je cherche ce qui pourrait allégoriser les registres de l'expérience.

Plus j'avance, plus l'obsession du thème grandit. L'esprit est occupé à créer l'image - le paysage s'impose dans les moments où le mental n'est pas occupé, et comme présence d'arrière-plan dans les activités quotidiennes et dans les rêves.

Dans les moments où mon esprit n'est pas occupé par le travail, l'image me revient en tête et des inspirations surgissent.

3 - Chercher l'inspiration dans les images, les symboles, les allégories.

Je me remémore les allégories présentes dans les livres des mystiques persans : la huppe est le guide, le puits représente l'échec, le cyprès est le divin, les couleurs ont une signification. Je regarde comment sont représentés les nuages, l'eau qui coule, les rochers, les montagnes, les végétaux...



Fig. 12 : L'expérience de Force au Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas
Peinture de Denis Dégé

5. La création

*La première chose que Dieu créa fut le roseau
et tout ce qu'il voulut créer, il dit au roseau de l'écrire.
Ensuite, lorsque le roseau se fut mis à écrire,
Dieu créa les cieux, les terres, le soleil, la lune et les astres, et
alors la sphère céleste commença à tourner.*

Tabari²⁶

Le peintre reproduit l'expérience du divin. Dans l'islam, Dieu créa d'abord le roseau, puis le calame pour dessiner sa création. Le mystique n'est pas Dieu, alors il va représenter des scènes qui semblent "naturalistes". Il suit le processus de la Création : il va donner vie à un espace vide (comme cela était au commencement) avec le calame, le pinceau, la matière des pigments. Il "anime" l'espace du papier en représentant ce qui existe dans sa pensée. Il dépose la matière sur son calame ; sur le papier, le monde s'anime et prend forme.

5.1. Le dessin

L'image va être représentée dans le plan matériel, dans notre monde. La première étape, dans le plan matériel, est de créer le dessin. Le dessin de la miniature se construit autour des formes courbes, sphériques, non-linéaires, exceptés bien sûr les bâtiments et autres créations de l'esprit humain. Car l'univers se construit sous ces formes sans début, ni fin. Dans son impulsion, on doit aussi sentir la force du souffle divin, la beauté esthétique de celui qui lui donne naissance.

Je ne suis pas Dieu, je représente seulement la création sur le papier, avec la matière. Mais il y a autre chose qui accompagne la création : je me mets à la place du bon, du sacré qui doit générer une grande beauté... En mon intérieur, cela commence par une guerre entre mes faiblesses et la force, l'enthousiasme. Ces dernières prennent le dessus et je sens que je me connecte à un autre niveau... Je sens que je suis sans fin dans le temps et dans l'espace et que dans ma création, je peux partager cela. La direction évolutive, le sens de la vie sont au bout de mes outils de création. C'est un message, en forme d'image, enfoui au fond de moi, qui s'imprime sur le papier... quelque chose me traverse.

5.2. Le tracé infini

Le trait doit être comme le souffle, toujours courbe et en volute. Dans l'esprit, on doit imaginer que le trait continue après sa fin ou qu'il se confond avec la forme pour s'y cacher mystérieusement et peut-être réapparaître.

L'extrémité du trait se poursuit vers l'infini, il est tracé avec un pinceau très fin pour que son extrémité s'évanouisse dans la couleur de fond.

C'est un fil mystérieux, comme celui d'une couturière qui fabriquerait toutes les formes d'un seul fil.

²⁶ Tabari ou Abū Ja'far Muhammad Ibn Jarīr Ibn Yazīd est un historien perse du Coran, né en 839 à Amol au Tabaristan et mort le 17 février 923 à Bagdad.

5.3. Le trait

Je m'apprête à dessiner, je pose mon crayon sur la surface vide.

Je crois qu'elle est vide, mais si je suis attentif et éveillé, je sais que c'est une forme, que c'est la continuation de quelque chose qui a commencé il y a longtemps et qui se poursuit pour l'éternité.

Ma feuille est blanche, mais à travers elle je peux apercevoir tout l'univers. Je fais le vide dans ma tête, pour laisser place au mouvement.

Je respire et mon souffle entraîne mon crayon dans un trait. Ce trait n'est pas isolé, il est connecté à un fil, à un mouvement, à un souffle qui vient de loin.

Je me "connecte", car sinon, je sens, à l'intérieur de moi-même, que mon trait ne suit pas l'harmonie des formes. Je peux ressentir s'il est grossier, s'il a un début et une fin et s'il ne peut pas se connecter avec le Tout. Si comme un acte humain, il n'est pas cohérent et ne suit pas le cours du Sens, si mon "Moi" est encore trop présent dans ce trait. Dans un trait, il peut y avoir toutes les tensions du quotidien, il peut y avoir mes accidents, mes peurs, "la volonté" de prouver.

Je "relâche" complètement pour entrer dans la dimension du sens transcendant.

Je sens si c'est un trait qui est connecté au souffle.

Le trait est comme un paysage, une fleur à la proportion dorée, la musique qui nous élève, comme l'instant où on perçoit la grande intention qui s'exprime. Un trait est comme un courant, un flot, une vague qui toujours se renouvelle, c'est comme l'eau qui vient de la source, va dans la rivière et la mer, se transforme en nuage et tombe de nouveau sur notre terre dans un processus éternel.

Mon trait est au service, je suis le messenger de quelque chose de profond et lointain, d'une grande vérité qui va s'exprimer dans le futur. Mon trait, en réalité, n'est qu'une particule de quelque chose qui fait un Tout, tous les traits composent un mouvement qui entraîne une forme et qui devient Tout.

Mon trait est un détail, quelque chose de petit et de grand en même temps. Je prends soin de mon tracé, comme d'une chose très précieuse, d'un acte très attentionné qui relie et exprime une grande force, paisible mais qui touche ton cœur.



Un trait, porté par le souffle, par le mouvement, n'a plus de temps, ni début, ni fin, c'est un voyageur, un témoin, de quelque chose qui exprime la vérité profonde de l'intention évolutive^{VI}. Le trait est un acte de bonté, de beauté qui poursuit librement son chemin dans le temps et dans le cœur des autres. Dans le trait, il y a espace et temps, c'est un bout d'éternité qui m'a été confié et que je t'offre...

Fig. 13 : Poème du poète Omar Khayyam.
Calligraphie perse - Style Nastaliq

Je commence par faire des croquis au crayon, parce que je cherche à représenter chaque élément de la peinture de la manière la plus harmonieuse.

Les visages se ressemblent, mais ils sont très fins comme ceux des adolescents. Les montagnes sont proportionnées, comme le mont Damavand (la Montagne sacrée de la Perse mystique).

La composition : je calque des éléments du dessin que je pourrais ensuite agencer.

Je dessine sur des calques les différents éléments de la peinture pour pouvoir les agencer et les superposer. Ce que je recherche, c'est une harmonie de l'ensemble dans le cadre de la peinture. Je cherche aussi à représenter ce qui pourrait dépasser le cadre et appeler l'observateur à se connecter à la grandeur de la création (de l'univers) tout en l'invitant à porter attention à ce qui s'exprime à l'intérieur du cadre.

Le non-respect des proportions et de la perspective.

Paradoxalement, je ne cherche pas forcément à ce que la peinture soit réaliste du point de vue des proportions et de la perspective. L'important, c'est que les éléments que je considère comme essentiels soient visibles et produisent leur effet.

La peinture : attention, soin et tonus

Que ce soit pour le tracé ou sa mise en peinture, on apprend à le faire en relâchant, le trait se fait au rythme d'une respiration et tout le corps doit être relâché. On se connecte au souffle, comme celui du divin, comme si ce courant se poursuivait jusqu'à nous et nous traversait pour rejoindre l'éternité.

Le dessin se réalise avec une grande précision, avec beaucoup d'attention, en tenant son outil (crayon, pinceau) très près de son extrémité, ce qui permet de réaliser un trait fin et sans trop de défauts. On accompagne le trait, comme si nous étions un guide donnant direction. Comme j'en témoigne dans le texte précédent, il y a une proportion interne à trouver pour guider notre main.

De plus, la pratique de la miniature demande de **l'attention à la proportion** d'eau dans la peinture posée sur le pinceau. Donc avant de réaliser un trait très fin, on doit d'abord sécher le bout de son pinceau sur le pli d'un papier absorbant. Il y a une notion de soin, de tonus et de permanence comme dans tout métier qui cherche à produire une œuvre.

La mise en couleur se réalise en **trois niveaux en profondeur** : le fond, le double, le plan subtil.

Cela m'évoque les sept vallées à traverser comme dans la conférence des oiseaux²⁷ de Farid al-Din Attar, c'est-à-dire que pour contempler la beauté et arriver à la pureté, il faut passer par des épreuves, qui se situent dans différents plans, du plus profane au plus sacré. **Dans la création de la miniature, on passe par des étapes** où on peut effacer, transformer, changer les couleurs, recommencer. Nous utilisons des peintures à l'eau, gouache et aquarelle, qui peuvent être effacées. Cela se passe comme dans la création, rien n'est permanent. Il y a une instabilité : la représentation, les couleurs peuvent changer, rien n'est certain jusqu'à la fin du travail. La peinture à l'eau permet d'opérer des corrections mais cela ne peut être réalisé qu'avec soin, sinon on risque d'abîmer le papier, de tâcher. Cela m'évoque la nécessité dans notre quotidien de réparer avec soin tout préjudice dont on peut être à l'origine.

²⁷ Farīd ad-Dīn 'Aṭṭār, *Manṭiq al-ṭayr Le Langage des oiseaux*, trad. Garcin de Tassy de 1819, Éditions Albin Michel, Paris, 1996. <http://remacle.org/bloodwolf/arabe/attar/oiseaux.htm>

5.4. Premier niveau de profondeur, la couleur de fond

Le fond est composé d'aplat²⁸. La couleur de fond est toujours très pure, très lumineuse. On choisit les couleurs (la gouache, toujours une peinture à l'eau pour pouvoir corriger) et on les prépare dans de petits gobelets. On ajuste afin que l'harmonie globale des couleurs soit parfaite. Les couleurs sont lumineuses parce qu'elles représentent les lumières du monde paradisiaque.

Le mélange

L'ocre jaune est utilisé pour créer une harmonie entre les couleurs. L'ocre peut symboliser la terre, cela signifie qu'il reste toujours quelque chose de terrestre dans cette création. Cela m'évoque aussi la création du monde par les dieux avec des êtres d'argile. Il s'agit de donner naissance à la nature et à l'être humain. Peut-être qu'à l'origine, l'or était utilisé pour le mélange, parce qu'on considérait qu'il y avait des particules de lumière enfermées à l'intérieur, comme l'âme est enfermée dans le corps. Cette perception de l'Être Humain fut émise par Mani et par les gnostiques qui le précédaient.

Même avec la gouache d'aujourd'hui, cela représente un certain effort d'obtenir une pâte ayant une bonne consistance, et d'avoir la sensation de modeler une substance proche de la chair. Il me semble que la matière de la peinture est vivante, que l'on peut la réanimer avec un peu d'eau quand elle sèche ou vieillit.

Le peintre suit toujours le processus de la création, puisque les objets et la matière sont créés et on va leur donner vie plus tard, avec une peinture plus subtile. Dans cette étape, comme les alchimistes, nous donnons naissance à la texture de la gouache, au mélange qui compose la Materia Prima, la première étape de la naissance d'un être, d'un monde de matière et de lumière.



Fig. 14 : Sphères de lapis-lazuli

La purification

Une étape intermédiaire est nécessaire avant de passer au second niveau de profondeur. La couche de gouache est épaisse, elle produit sur le papier des reliefs. On utilise une pierre dure et lisse pour l'écraser avant de passer à l'étape suivante. En purifiant la surface, on permettra au pinceau, lors du second niveau de profondeur, de tracer des traits fins et harmonieux.

Pour cela nous pouvons utiliser une agate (elles proviennent souvent d'Amérique) mais cela nous semble plus cohérent d'utiliser une pierre de lapis-lazuli polie (car on y observe l'univers) qui vient d'Afghanistan.

Il y a une intention d'effacer les imperfections, de retirer toutes impuretés. C'est la main de Dieu qui, dans ses actes sincères, cohérents et doux, donne forme et harmonise l'univers.

²⁸ En peinture et dans les arts graphiques, un aplat désigne une surface de couleur uniforme, qui ne varie ni en luminosité, ni en pureté.

5.5. Second niveau de profondeur : le double, l'aquarelle

L'aquarelle est une peinture plus subtile, composée de particules de couleurs en suspension dans l'eau. L'eau représente la bonne connaissance, la couleur représente le sacré, la vie.

Nous entourons chaque élément d'un filet de peinture aquarelle. Nous choisissons une couleur un ton au-dessus, plus soutenu, pour qu'il se détache de la peinture de fond. Il faut un pinceau très fin avec quelques poils. C'est un trait très difficile à réaliser dans sa finesse.

Cela évoque le double énergétique, l'âme qui est tout autour de chaque corps après sa naissance. Cela fait que chaque individu, chaque être vivant est différent des autres, avec sa propre identité. Le peintre donne vie à chaque forme qui est donc mise en valeur par le trait qui l'entoure.

Le trait d'aquarelle est presque invisible, voir sa présence demande de l'attention. Reconnaître en soi-même l'âme qui donne vie et mouvement à nos corps demande aussi de l'attention et de la réversibilité. Quand nous nous rendons compte de ce principe (sans lequel le corps ne serait qu'un simple morceau de chair inerte), nous sommes en voie de faire naître l'esprit.

Le peintre continue toujours sur la voie du créateur car après avoir créé l'univers (le fond et les traits du calame) il a créé les corps à partir de la materia prima. Puis il a donné vie aux corps en leur offrant leur âme, leur double.

5.6. Troisième niveau : le Plan subtil, la lumière dans la couleur

La miniature recherche la liberté et s'éloigne de l'académisme et de la représentation raisonnée. Il n'y a pas d'ombre, les éléments se placent selon leur importance métaphysique et non selon la perspective.

Comme dernière étape, nous allons apporter quelques touches qui vont ajouter de la lumière, comme si chaque élément avait une vie intérieure : un cœur lumineux. On utilise l'aquarelle, pour les mêmes intentions : bonne connaissance et sacré.

C'est comme si, après avoir entouré chaque forme de son double de lumière, l'âme revenait sur elle-même. On prend conscience qu'elle existe et donc on peut prendre contact avec l'Esprit. L'esprit gagne en force, au fur et à mesure que l'âme gagne en unité et en beauté.

Le cadre

Pour terminer, la miniature est toujours encadrée. C'est un cadre qui invite à méditer, à contempler par le regard qui renvoie comme un miroir vers l'intériorité du peintre et de celui qui regarde.

Il invite aussi toujours à imaginer la scène dans un univers qui englobe, à imaginer la scène comme un détail qui doit être scruté avec attention.

Nous choisissons des couleurs qui sont déjà utilisées et qui amènent à cette intention. Il y a souvent trois traits de couleur, quelquefois davantage : deux traits fins et un plus épais au centre. On utilise souvent l'or. Mais le cadre est souvent rompu, et un arbre, un monument, une montagne... déborde, dépasse du cadre pour rappeler à l'observateur que cette scène fait partie d'un univers infini.



Fig. 15 : Le mystique Ahmad Ghazali parlant à un disciple.
Miniature persane illustrant le "*Majalis al-Ushshaq*" (*La rencontre des amants*).
Biographie de plus de soixante-dix poètes soufis de Kamal Al-Din Gazurgahi, 1552.

6. Synthèse et conclusion

Synthèse

Mon intention est de décrire une voie pour s'inspirer, pour créer un espace sacré à l'intérieur de nous-même, pour entrer dans les espaces profonds : la miniature persane.

Nous avons appris à construire notre vie avec les sens provisoires (se nourrir, recevoir et posséder), mais quand nous sommes confrontés à l'échec des aspirations externes, nous nous rendons compte qu'il faut chercher autre chose, plus profondément.

C'est le sens de ce qui est beau, de ce qui opère un changement du regard et nous donne de l'enthousiasme, nous remplit de joie et de sens... La miniature nous fait oublier les peurs et les tensions pour nous faire entrer dans les espaces sacrés de la transcendance.

On peut considérer l'ornementation, l'enluminure, la peinture persane comme étant une pratique ou un métier. Cependant, j'ai acquis la conviction qu'elle ne peut s'entreprendre qu'accompagnée d'une pratique de méditation, d'une intention pour la bonne connaissance et d'une disposition mystique.

La miniature persane est née dans un moment de crise et de doute sur les fondements de la religion (invasions chrétiennes puis mongoles du monde islamo-persique des XII^e et XIII^e siècles). Elle est une conséquence des expériences mystiques des maîtres soufis qui vécurent cette période de bouleversements. Des écoles cherchèrent la source de l'expérience en donnant une nouvelle force à la foi. Les récits et les poèmes incitent à la contemplation de la beauté, au contact avec le profond.

Comme le poète mystique, le peintre cherche à produire en lui-même et chez l'observateur un choc émotif. La miniature est le fruit d'une expérience intérieure : le disciple découvre que la peinture se compose en lui-même et lui ouvre les portes de son monde intérieur. Elle transforme son paysage, illumine son espace de représentation, son intériorité n'est plus troublée, c'est un temple qui s'illumine par la présence du transcendant. Commence alors un processus de création / méditation qui génère dans le monde de la beauté, de l'enthousiasme et une force transcendante.

La miniature persane veut représenter un univers coloré, lumineux qui représente une station intermédiaire (monde imaginaire) entre notre monde et les espaces profonds. Dans cette recherche mystique, le peintre abandonne la raison, retourne en enfance et représente le monde dans sa pureté, sa liberté et sa simplicité originelle.

C'est un procédé alchimique qui quête la lumière, qui cherche à faire resurgir les couleurs, à effacer les ombres, à représenter l'infini à travers des traits courbes, fins et infinis.

Comme l'alchimiste, le peintre va donner naissance au monde de manière accélérée. Il va suivre un chemin, un processus comparable à celui de la création de l'univers. C'est aussi un travail avec la matière qui fait surgir l'univers et la vie à partir d'une feuille blanche, du calame et de la peinture. À partir du vide, il crée la materia prima et donne naissance à l'être ; il transforme la matière à travers des étapes toujours plus profondes.

La miniature persane est une représentation des rêves où les contraires sont dépassés et le monde sublimé. C'est une représentation esthétique de la transcendance. Elle invite le peintre et l'observateur à redevenir enfant, à échapper à la raison et à trouver la liberté intérieure. C'est une philosophie illuminative, où la nature est débarrassée des scories et des ombres. Elle n'est pas exclusivement religieuse mais dans tous les cas, elle permet d'entrer dans les espaces sacrés.

Le peintre entame la création : il commence par une méditation car son œuvre est la représentation externe du monde intérieur, il médite sur la représentation symbolique du message. Son œuvre est tournée vers les autres avec l'intention d'arrêter leur regard, qu'ils observent avec attention, et de produire un choc esthétique et émotif qui ouvre la voie à la bonne connaissance.

Le calame a dessiné l'univers, de ce fait, toutes les opérations que l'artiste réalise sont une représentation du processus de la création. Il y a des plans en profondeur et le peintre doit se connecter au souffle qui le traverse, et continuer vers l'éternité. Il commence du plus simple par des aplats, ensuite il donne vie à la création en ayant le registre de donner naissance, une âme, et un esprit-lumière aux êtres qu'il dessine.

Le peintre indique un chemin, une direction évolutive, qui contribue à donner sens à la vie, dépasser l'échec et saisir le fil de l'éternité. La miniature persane est un métier qui demande soin, tonus et permanence. C'est une méditation qui connecte aux principes de l'Esprit, qui met sur la voie de la bonne connaissance. C'est une ascèse, une pratique avec des étapes où la matière et l'esprit, le monde et l'intériorité s'harmonisent et s'unissent.

La vie s'organise autour de cette expérience, c'est une vie mystique dans laquelle je veux dépasser le "moi" pour entrer dans le sacré. Elle est liée au dessein, je sais où je veux aller. Je cherche à frôler les espaces sacrés, à recevoir des signaux de ce monde et cela me transforme, et construit le monde.

Conclusion

Les Parcs d'Étude et de Réflexion à partir desquels j'ai réalisé ce travail sont là pour éclairer l'humanité dans les moments historiques où le psychisme humain est menacé par la violence ou lorsque la civilisation ou notre vie sont confrontées à l'échec. Notre Humanisme consiste à donner sens à nos vies, pour cela nous savons qu'il est nécessaire de répondre très profondément aux questions essentielles : « Qui suis-je ? », « Vers où vais-je ? »²⁹. J'ai compris dans un premier temps que "Donner", la réalisation d'actes valables, était nécessaire au sens. Quand j'ai découvert qui j'étais "vraiment", j'ai senti que quelque chose m'animait, que quelque chose d'encore plus profond m'illuminait.

J'ai voulu alors être dans ce courant qui s'abreuve de "bonne connaissance" car *la douleur et la souffrance que nous, êtres humains, expérimentons, reculeront si avance la bonne connaissance et non la connaissance au service de l'égoïsme et de l'oppression. La bonne connaissance mène à la justice. La bonne connaissance mène à la réconciliation. La bonne connaissance mène aussi à déchiffrer le sacré dans la profondeur de la conscience.*³⁰

Une intention profonde doit orienter vos vies. Pour m'approcher de ce dessein, j'ai cherché un procédé qui puisse m'émouvoir, m'enthousiasmer ou me transporter. J'ai rencontré les mystiques des portes de l'Orient, je suis amoureux d'eux... Je me suis senti porté par leur souffle, qui me traversait, qui venait de très loin dans l'histoire humaine et qui continue son évolution vers l'éternité, par-delà les échecs. Voilà pourquoi je me plais maintenant en compagnie des philosophes, des alchimistes, des poètes ou des mystiques... Je cherche, comme eux, comment diffuser cette lumière dans notre monde.

Je comprends que toute œuvre qui impacte et transforme le regard, les sentiments, la vie ou les actes, est une expérience de connexion avec les espaces sacrés.

La miniature persane se réalise avec un procédé, des étapes et ne peut se réaliser vraiment que si elle est accompagnée de la *Bonne Connaissance* et d'un regard vers notre intériorité. Elle illumine notre regard intérieur et notre vie. Cela demande un grand effort d'écarter les préoccupations quotidiennes, de changer de style de vie, et de passer du temps pour entrer dans ce monde imaginaire. Mais quand nous faisons cette parenthèse, les peurs, les tensions, les illusions s'écartent... Nous nous surprenons, lors de brefs moments, à avoir des compréhensions profondes, nous sommes "obsédés" non plus par ce qui nous arrive mais par ce que nous voulons irradier et transmettre.

Dans le contact avec les espaces sacrés, il m'est arrivé des phénomènes étranges, des rencontres et des situations qui m'ont enflammé et qui, quelquefois m'ont arrêté. Dans ces moments, nous devons être attentifs à bien méditer sur ces signaux à la lumière du Sens. J'évoque ces moments de grande inspiration où même notre corps n'est plus le même, ce n'est plus cette chose un peu lourde, il devient léger et transparent. Mon esprit est brillant et je ne me reconnais plus comme "moi". Je suis ébranlé par cette expérience. Les traces qu'elle laisse donne un nouveau sens à mon existence, aux actes et aux êtres qui nous entourent et qui nous suivent.

²⁹ *Le Message de Silo, Le Chemin*, Op. cit., p. 148.

³⁰ *Le Message de Silo, Cérémonie de Reconnaissance*, Op. cit., p. 131.

Annexes

A1. Repères chronologiques

	Événements historiques	Mystiques cités dans cette production	Histoire de la miniature persane
Empire seldjoukide 1037 -1194	1095 – 1291 Croisades	1100 ? 1126 Ahmad Gazhali 1155 1191 Sohrawardi 1145 1221 Kubra 1145 1229? Attar	École seldjoukide ou École de Bagdad
Empire khorezmien (1077-1231)	1218-1231 Invasion mongole. Soumission de l'empire khorezmien 1251 : début de la conquête de la Perse par Hulagu, petit-fils de Gengis Khan (fin en 1265).	1165 1240 Ibn Arabi	École de Shiraz
Mongols Dynasties ilkhanides 1256 – 1335	1256 : établissement de la dynastie mongole des Ilkhanides.		École de Tabriz 1300 Rashid al-Din Union des savants et artisans de toute part. Écriture du Jami al-tawarikh. "Histoire Universelle" https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Jami_al-tawarikh
Empire timouride 1369-1507	1336-1405 Tamerlan		1330 Shanameh Demotte https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Sh%C3%A2h_N%C3%A2meh_Demotte http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/cemanuscript:-1053710476 Ahmad Moussa
			1396 djoneyd homey et homeyoun https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Djouneyd
			École d'Herat 1430 <i>Livre des rois de Bayasanghor</i> https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Bayasanghori_Sh%C3%A2h_n%C3%A2meh http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/cemanuscript:-54338113
1501 1736 Empire séfévide :	Le chiisme religion d'État.		1460 – 1535 Kamaledin Behzad 1530 Grand Shanameh https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Grand_Shah_Nameh_de_Shah_Tahmasp

A2. Les peintures

Pour peindre une miniature dans le style persan, nous utilisons des peintures, gouaches et aquarelles, comme nous l'enseignent les miniaturistes contemporains. De par le passé, les artisans et les peintres confectionnaient leurs matières. La fabrication et l'utilisation des peintures était une alchimie qui avait des conséquences sur eux-mêmes.

Les artistes pouvaient connaître des états altérés de conscience³¹ parce que de nombreuses substances étaient nocives. De plus, le processus de fabrication et les recherches pour obtenir des pigments pouvaient provoquer chez l'opérateur des registres ou des compréhensions sur sa vie et son sens, car dans cette époque différente de la nôtre, le contact avec la nature et sa dimension sacrée était encore présent. Parallèlement à l'histoire de la miniature persane, l'alchimie arabe était florissante et considérée comme une science. L'alchimie ne se limite pas à un processus externe pour fabriquer de l'or, les opérateurs "résonnaient" avec le processus et les matières utilisées pour produire un changement intérieur. En quelque sorte, ils tentaient de produire de l'or à partir de substances et en même temps, à l'intérieur d'eux-mêmes, ils voulaient devenir "Or". Les caractéristiques de ce métal précieux : inaltérabilité, lumière, conductibilité, etc. pouvaient, par exemple, être interprétées comme des indicateurs d'un dessein en construction et des étapes dans un procédé de transformation personnelle.

Pour enluminer, on utilisait de l'or et de l'argent, qui donnent toute leur luminosité aux œuvres. Ces matières sont accompagnées de bleus profonds qui, par contraste, accentuent la luminosité des ors. Le bleu outremer était extrait du lapis-lazuli. Ces matières d'une grande beauté produisent aussi des "sentiments", des compréhensions, sur la vie, sur soi-même...

On produisait le rouge vif à partir du cinabre. Celui-ci était la base de la *Materia prima* dans l'alchimie taoïste³² et représentait l'androgynie du fait qu'il était constitué de soufre et de mercure. Ce mélange est très difficile à obtenir : le soufre est léger, poudreux, chaud, solaire, le mercure est lourd, liquide, froid, lunaire. L'un porte des attributs masculin, l'autre féminin. Parvenir à leur mixtion complète tient du "miracle"... Lorsque la fusion des deux est achevée, on obtient un troisième être, androgynie, très significatif de sa longue gestation. C'est dans les opérations de transformation du cinabre en or qu'apparaît donc la sublimation, c'est-à-dire le changement d'état de la matière. L'opérateur ayant des registres intérieurs des opérations qu'il produisait dans la matière, avait de profondes compréhensions et le registre de se "sublimier" lui-même.

On obtenait la couleur jaune avec de l'arsenic de soufre, son utilisation pouvait provoquer des empoisonnements. Le vert clair et lumineux provenait d'un minéral : la malachite, cette pierre avait de grandes vertus médicinales reconnues depuis l'Égypte antique, sa couleur verte rappelait la couleur de l'Islam et avait sans doute une grande importance mystique et spirituelle. Les tons orangés et rouges étaient préparés à partir du minium, un oxyde de plomb naturel toxique que l'on plongeait dans du vinaigre. Le procédé pour fabriquer l'encre ou la peinture noire utilisait du charbon de bois que l'on chauffait en le mélangeant avec de la noix de galle, une excroissance dans les végétaux qui se développe autour des parasites.

Si les quantités rendaient le coût du lapis-lazuli trop élevé, on pouvait aussi produire des bleus à partir de l'indigotier, un arbuste, ou de l'azurite, un minéral. Le rouge pouvait aussi être obtenu à partir de l'oxyde de fer ou de la cochenille. Il y avait toujours d'autres matières qui permettaient de produire les couleurs dont on ne peut pas toujours, aujourd'hui, être certain de la provenance. En plus de leur toxicité pour les fabricants et pour les peintres, une partie des pigments utilisés s'avère corrosive et détruit le papier, ce pourquoi les miniatures sont quelquefois altérées.

³¹ SILO, *Notes de psychologie*, Chapitre 5, Éditions Références, Paris, 2013.

³² Certains auteurs ont établi un lien entre les alchimies taoïste et arabe.

A3. Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté

L'étude du livre *Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté*³³, a produit un impact considérable sur mon expérience et ma représentation de la miniature.

L'œuvre du peintre mystique est une image vue avec les yeux du cœur. Sa réalisation ne peut pas s'effectuer correctement sans l'expérience intérieure.

Le peintre cherche à aller plus loin que la simple beauté et à traduire une expérience, un message, qui peut avoir un impact émotif sur le contemplateur. Il est comme le voyageur, il part d'une surface vide, le papier, qu'il va remplir de lumières et de couleurs. Mais pour réaliser notre œuvre, il faut nettoyer les impuretés (non-sens, actes contradictoires, tensions, etc.) pour être léger dans le trait, harmonieux dans les couleurs.

Comme nous y invite Kubrâ, nous voyageons en notre intérieur avec ce procédé de l'invocation qui permet d'accueillir un nouveau souverain beau, bon et lumineux dans le palais du cœur.

L'intention : Nous imaginons un souverain qui prend possession d'un territoire. Il est comme une lumière descendante (remerciement) et ascendante (demande) qui remplit le cœur et le corps de lumière. L'intérieur du corps devient un temple aux couleurs changeantes. Le cœur est visé par la commotion et l'émotion qui surgit. Nous percevons notre cœur avec des images de lumière ou de diamant. Notre but est de produire une transsubstantiation du corps et de l'espace de représentation, du paysage qui oriente les actes.

Le cœur : C'est un organe subtil comme l'eau ou le ciel, il peut très vite changer d'état en devenant obscur ou lumineux. Notre regard n'est qu'une projection de l'état dans lequel nous avons laissé notre cœur.

L'unité : Ce procédé s'apparente à notre expérience de force et ne peut se produire qu'accompagné d'une vie unitive. Les actes d'unité intérieure lorsqu'on se les remémore, en les remerciant et en les gravant dans la mémoire, donnent toute la force et font jaillir la source lumineuse.

La bonne connaissance : Cette expérience s'accompagne de l'étude des écrits de maîtres. Le voyageur découvre la bonne connaissance et observe les lois de vie, les principes qui donnent sens et cohérence. Le voyageur trouve en son intérieur les merveilles de l'univers. Le sens, l'organisation cosmique qui dans son désordre apparent recèle des lois universelles, des lois d'évolution.

Le Principe : Il est nécessaire de produire un changement dans ses croyances, de chercher à ne plus croire en ce qui limite et en la mort, de découvrir un autre principe qui dépasse l'identité du moi perçu comme étant le corps seul, et de reconnaître ce qui anime profondément notre recherche, les actes et la vie en général. Il est nécessaire de se connaître soi-même.

Pour confirmer l'existence de ce principe, il est aussi nécessaire d'être attentif, d'observer ce qui nous arrive dans le moment. L'enthousiasme, l'inspiration, la créativité et certaines expériences amoureuses permettent d'identifier avec certitude la présence de l'âme et la nécessité de la nourrir de lumière, par la méditation, afin que revenant sur elle-même, elle donne naissance à l'esprit.

³³ Najm al-Dîn KUBRÂ (1145 - 1221) est le fondateur de l'École Kubrâwiyya. Ce philosophe jouera un rôle très important dans la société perse et musulmane (allant de l'Asie centrale, à l'Iran et aux confins de l'Inde, ou de l'empire ottoman). Il s'opposa à l'invasion mongole. Son école va perdurer et avoir une influence décisive pour la renaissance de la culture perse, les nouveaux dirigeants mongoles embrassant cette culture, protégeant et développant son art. Cette grande force intérieure, renversant la situation sociale et politique désastreuse de cette époque, fut le fruit de l'expérience intérieure de Kubrâ et de ses disciples.

Le procédé

L'état du cœur : Notre intention est de redonner vie à cet organe subtil en lui apportant de l'air par le souffle de l'invocation. Dans l'espace de l'imagination, le voyageur peut découvrir son intérieur d'un noir profond comme un puits où, tout au fond, il n'existe plus qu'une lumière faible, enfermée, comme la lumière vacillante d'une bougie. Il cherche alors à faire apparaître un croissant de lune, un arc de lumière.

L'invocation : Par l'invocation (Remerciement de Sa présence en notre cœur / son palais), le Sens amène la lumière et nous voyons que le cœur est encombré de déchets liés aux tensions et contradictions, au "pour moi" égoïste.

L'invocation ouvre le corps, le traverse en le rendant subtil et capable de laisser passer la lumière.

Le voyageur, au fond du trou, observe ses intentions d'ascension, il demande pour que la bonté, sa force, sa permanence... soient plus fermes.

L'intériorité prend des couleurs qui peuvent être troublées par les forces du corps, des croyances, des habitudes, quand elles commencent à dominer.

Dans notre voyage intérieur, nous observons des images qui se répètent tant qu'elles ne sont pas réconciliées.

Le voyageur peut traverser, de par son imagination créatrice, d'étranges régions composées de couleurs :

- Jaune, le signe de la faiblesse de l'âme. La lumière n'est pas intense.

- Grise, troublée par la poussière du combat intérieur, où l'atmosphère n'est pas encore purifiée, où elle évoque les actes contradictoires.

Des couleurs plus nettes sont le signe de l'élévation ;

- Le bleu c'est l'âme qui vit

- Le rouge c'est la force de la concentration visionnaire.

- Le vert c'est la vie du cœur qui donne joie parce qu'elle correspond à la réconciliation intérieure.

En faisant venir la lumière au cœur, nous faisons irradier sa force dans tout le corps et après cette sublimation, nous pouvons "multiplier" la force et rayonner dans le monde.

Le cœur est maintenant un cercle lumineux, ou un miroir dans lequel le visage du mystique peut enfin se refléter sans ombre.

Le but du voyageur est de rendre lumineux le cœur, le remplir de vie, le remplir de lumière verte. Lorsqu'il visualise cette lumière qui emplit tout son être, il entre dans une commotion sans limite. Le divin prend possession du royaume, ce qui ne peut être traduit correctement ici.

Quand son intérieur est dégagé de toute impureté, il contemple le ciel. Dans son espace intérieur/extérieur sans limite, il observe des points rouges répartis harmonieusement qui suscitent et embrassent son intention de continuer le chemin.

Enfin, quand l'ensemble est illuminé, il voit la lumière d'or et d'argent qui représente la sincérité, la vérité et qui illumine l'intégralité de l'univers.

Le dernier pas est l'expérience du vide qui consiste à rendre le cœur absent à lui-même, translucide, confondu avec le tout. Pour multiplier, pour irradier, il est nécessaire de devenir translucide et précieux, de se confondre avec le tout dans une union mystique.

A4. Inspirations poétiques

L'Archange Empourpré

Le Récit de Sohrawardî, dont nous publions ici quelques extraits, décrit précisément cette rencontre avec l'ange ainsi que le début de l'initiation à la connaissance des réalités subtiles du "monde imaginal", lorsque l'initié est parvenu à se dégager un instant de l'emprise des sens extérieurs :

Extrait de *Le monde imaginal ou l'Orient de la connaissance dans la mystique iranienne : l'exemple du Récit de l'Archange Empourpré ('Aql-e Sorkh) de Sohrawardî* Amélie Neuve-Eglise - Revue Téhéran - <http://www.teheran.ir/spip.php?article473#nb4&gsc.tab=0>

Traduction et notes de Henry Corbin.

« [...] Je finis par gagner le chemin du désert³⁴. Et là, dans le désert, voici que j'aperçus une personne qui venait de mon côté. Je marchais à sa rencontre et l'abordais en la saluant. Avec une grâce et une délicatesse parfaite, elle me rendit mon salut. Observant la couleur rouge dont l'éclat empourprait son visage et sa chevelure, je pensais être en présence d'un adolescent³⁵.

« Ô jeune homme, lui dis-je, d'où viens-tu donc ?

- Enfant ! me fut-il dit en réponse, tu fais erreur en m'interpellant ainsi. Je suis, moi, l'aîné des enfants du Créateur, et tu m'appelles "jeune homme" ?

- Mais alors, comment se fait-il que tu n'aies pas blanchi comme il arrive aux vieillards ?

- Le sage : Blanc, je le suis en vérité ; je suis un très ancien, un Sage dont l'essence est lumière. Mais celui-là même qui t'a fait prisonnier dans le filet, celui qui a jeté autour de toi ces différentes entraves et commis ces geôliers à ta garde, il y a longtemps que lui-même m'a projeté, moi aussi, dans le Puits obscur. Et telle est la raison de cette couleur pourpre sous laquelle tu me vois. Sinon, je suis moi-même tout blanc et tout lumineux. Qu'une chose blanche quelconque, dont la blancheur est solidaire de la lumière, vienne à être mélangée avec du noir, elle apparaît alors en effet rougeoyante. Observe le crépuscule et l'aube ; blancs l'un et l'autre, puisqu'ils sont en connexion avec la lumière du soleil. Pourtant le crépuscule et l'aube, c'est un moment entre-deux : un côté vers le jour qui est blancheur, un côté vers la nuit qui est noirceur, d'où la pourpre du crépuscule du matin et du crépuscule du soir. Observe la masse astrale de la Lune au moment de son lever. Bien que sa lumière soit une lumière qu'elle emprunte, elle est vraiment revêtue de lumière, mais une de ses faces est tournée vers le jour, tandis que l'autre est tournée vers la nuit. Aussi la Lune apparaît-elle empourprée. Une simple lampe fait apparaître la même vertu ; en bas, la flamme est blanche ; en haut, elle tourne en fumée noire ; à mi-hauteur elle apparaît rougeoyante. Et mainte autre analogie ou similitude serait à citer en exemple de cette loi !

- Moi : Ô Sage, d'où viens-tu donc ?

- Le Sage : Je viens d'au-delà de la montagne du Qâf³⁶. Là est ma demeure. Ton nid, à toi aussi, jadis fut là-bas. Hélas ! Tu l'as oublié. [...] Elle se dresse tout autour du monde qu'elle cerne complètement ; en fait, elle se compose de onze montagnes.

C'est là que tu te rendras, lorsque tu te seras débarrassé de tes liens, parce que c'est de là que l'on t'a enlevé jadis, et parce que tout être retourne finalement à sa forme initiale.

Après avoir retracé le parcours que l'âme se doit de franchir pour retrouver son "moi spirituel" et la cosmologie des mondes, le Sage invite le pèlerin à se défaire de ses entraves extérieures :

³⁴ Le "désert" typifie chaque fois le lieu où débouche initialement l'évasion hors du tumulte des sens et de leur perception du monde extérieur.

³⁵ Celui qui est ici *l'Archange empourpré* est aussi désigné par le nom de Gabriel, qui est l'Ange-Esprit-Saint, et qui chez les philosophes est l'intelligence agente, dixième des Intelligences hiérarchiques.

³⁶ La montagne du Qâf, comme limite de notre monde, marque le début du mundus imaginalis. La montagne du Qâf est décrite ici par l'Ange comme englobant onze montagnes. C'est l'ésotérique de chacune de ces montagnes qui forme chaque fois l'étape de l'ascension mystique. Et c'est cela seul qui justifie la préoccupation du mystique : comment en sortir ? Comment franchir ces montagnes pour arriver au sommet de la montagne du Qâf ?

- Moi : Ô sage, qu'est-ce donc que la cotte de mailles de David³⁷ ?
- Le Sage : Cette cotte de mailles, ce sont les liens divers que l'on a serrés autour de toi. [...]
- Moi : Mais y a-t-il un moyen par lequel on puisse être débarrassé de cette cotte de maille ?
- Le Sage : Par l'Épée³⁸.
- Moi : Et où peut-on s'emparer de cette Épée ?
- Le Sage : Dans notre pays, il y a un exécuteur ; cette Épée est dans sa main. On a fixé comme règle que lorsqu'une cotte de maille a rendu les services qu'elle avait à rendre pendant un certain temps, et que ce temps est arrivé à expiration, cet exécuteur la frappe de son Épée, et le coup est tel que tous les anneaux se brisent et s'éparpillent.
- Moi : Pour celui qui a revêtu cette cotte, y a-t-il des différences dans la manière de recevoir le coup ?
- Le Sage : Certes, il y a des différences. Pour les uns, le choc est tel qu'eussent-ils vécu un siècle, et eussent-ils passé toute leur vie à méditer la nature de cette souffrance qui peut être la plus intolérable, et quelle que soit la souffrance que leur imagination ait pu se représenter, jamais leur pensée ne serait arrivée à concevoir la violence du coup que fait subir cette Épée. Pour d'autres en revanche, le coup est supporté plus aisément.
- Moi : Ô Sage, je t'en prie, que dois-je faire pour que cette souffrance me soit rendue aisée ?
- Le Sage : Trouve la Source de la Vie. De cette Source fais couler l'eau à flots sur ta tête, jusqu'à ce que cette cotte de mailles (au lieu de t'enserrer à l'étroit) devienne un simple vêtement qui flotte avec souplesse autour de ta personne. Alors tu seras invulnérable au coup porté par cette Épée. C'est qu'en effet, cette Eau assouplit cette cotte de mailles et lorsque celle-ci a été parfaitement assouplie, le choc de l'Épée ne fait plus souffrir.
- Moi : Ô Sage, cette Source de la Vie, où est-elle ?
- Le Sage : Dans les ténèbres. Si tu veux partir à la Quête de cette source, chausse les mêmes sandales que Khezzr (Khadrir) le prophète³⁹, et progresse sur la route de l'abandon confiant, jusqu'à ce que tu arrives à la région des Ténèbres.
- Moi : De quel côté est le chemin ?
- Le Sage : De quelque côté que tu ailles, si tu es un vrai pèlerin, tu accompliras le voyage.
- Moi : Qu'est-ce que signale la région des Ténèbres ?
- Le Sage : L'obscurité dont on prend conscience. Car toi-même, tu es dans les Ténèbres. Mais tu n'en as pas conscience. Lorsque celui qui prend ce chemin se voit soi-même comme étant dans les Ténèbres, c'est qu'il a compris qu'il était auparavant d'ores et déjà dans la Nuit, et que jamais la clarté du jour n'a encore atteint son regard. Le premier pas des vrais pèlerins, le voilà. C'est à partir de là seulement qu'il devient possible de s'élever. Si donc quelqu'un parvient à cette station, à partir de là, oui, il peut se faire qu'il progresse. Le chercheur de la source de la Vie dans les Ténèbres passe par toutes sortes de stupeur et de détresse. Mais s'il est digne de trouver cette Source, finalement après les Ténèbres, il contempera la Lumière. Alors il ne faut pas qu'il prenne la fuite devant cette Lumière, car cette Lumière est une splendeur qui du haut du Ciel descend sur la Source de la Vie. S'il a accompli le voyage et s'il se baigne dans cette Source, il est désormais invulnérable au coup de l'Épée. Ces vers (de Sanâ'i) :

*Laisse-toi meurtrir par l'Épée de l'amour
 Pour trouver la vie de l'éternité,
 Car de l'Épée de l'ange de la mort,
 Nul ne fait signe que l'on ressuscite.*

Celui qui se baigne en cette Source, jamais plus ne sera souillé. Celui qui a trouvé le sens de la Vraie Réalité, celui-là est arrivé à cette Source. Lorsqu'il émerge de la Source, il a atteint l'Aptitude qui le rend pareil au baume dont tu distilles une goutte dans le creux de ta main en la tenant face au soleil, et qui alors transpasse au revers de ta main. Si tu es Khezzr, à travers la montagne du Qâf, sans peine, toi aussi, tu peux passer⁴⁰.

³⁷ La " cotte de mailles " (la référence à David est une allusion aux versets coraniques 21/80 et 34/10) typifie ici le corps physique élémentaire.

³⁸ L'Épée est celle de l'Ange de la mort qui d'un seul coup brise la "cotte de mailles".

³⁹ Mystérieux compagnon du prophète Élie, peut-être identique à lui.

⁴⁰ La goutte de baume transpassant au revers de la main n'est plus simplement proposée comme une parabole. Lorsqu'il émerge de la Source de la Vie, l'initié doit être lui-même la goutte de baume brûlante. " si tu es Khezzr... " Être Khezzr, c'est atteindre soi-même à la Source de la Vie. Dans ce passage à la première personne ("Je suis Khezzr")

... Lorsque j'eus raconté ces événements au cher ami qui m'en avait prié, il s'écria : « Tu es bien cela, un faucon qui a été pris dans le filet et qui maintenant donne la chasse au gibier. Et bien attrape-moi ; aux cordes de la selle du chasseur, je ne serai pas une mauvaise proie. »

Oui, c'est moi ce faucon dont les chasseurs du monde

Ont besoin à tout instant.

Mon gibier, ce sont les gazelles aux yeux noirs,

Car la Sagesse est pareille aux larmes qui filtrent entre les paupières.

Devant moi est mise en fuite la lettre des mots

Près de moi, on glane le sens caché.

Denis Dégé, 2011

s'accomplit l'événement essentiel du Récit d'initiation. Le Récit d'initiation culmine dans ce triomphe de la hikâyat, le récit mystique où la geste récitée, le héros du récit, et le récitateur lui-même ne font plus qu'un.

La Perle de lumière

Synthèse poétique dans laquelle se reflètent mes investigations sur la poésie mystique persane, de mon groupe d'étude de l'œuvre de Silo, de la "Méditation à la Montagne", et de toutes les belles expériences vécues dans les Parcs d'étude et de réflexion et dans l'action dans le monde vue comme acte valable.

*Ici, aujourd'hui, on me dit qu'il est bon d'avoir les pieds sur terre.
Je dis qu'au contraire, l'imagination est bonne, la tête et le cœur dans le ciel.
Je dis que le rêve est grand et inspirateur dans la nuit étoilée.
Je crois que mes pieds sont sur terre seulement si mon esprit s'élève.*

*De ceux qui parlent d'une manière si terre à terre et absurde de la Vie,
Je me révolte ou je ne comprends pas cet oubli de l'existence-même.
Qui a voulu qu'on ne rêve plus et que dans l'éveil on n'imagine plus ?
Pourquoi efface-t-on la Bonne Connaissance, l'intentionnalité, l'intelligence (la vraie) ?*

*C'est un mystère : comprendre pourquoi l'être humain a cette faculté extraordinaire !
Être capable de projeter ce qui viendra après, mémoriser ce qui est passé.
Chacun de nous est dans un espace et peut regarder vers l'arrière et vers l'avant...
Et au centre, dans le présent, il agit et fait ses choix en fonction de ce qu'il regarde.*

*Aurais-je oublié une partie de moi-même, qui m'a assommé ?
Je suis aveugle et sourd, et je ne vois pas ce qui me libère des chaînes.
Chaque jour, je dors ou je me réveille à peine, oubliant ma richesse.
Dans mon sommeil permanent, je crois ce qu'on m'impose comme "réalité".*

*Heureusement, une expérience difficile, un accident, une répétition, un jour m'a réveillé.
Merci l'Échec, tu m'as donné l'intention de ne plus souffrir !
J'ai su m'arrêter en chemin, un instant, et m'apercevoir que je cours,
Je vis dans un paysage d'illusions, de plaisirs vains, de peurs en frustrations...*

*Pour un jour prendre la décision, l'Intention d'entrer sur la voie sacrée,
Errer beaucoup et me fatiguer des habitudes et de ma paresse,
Me réveiller et découvrir le goût savoureux de l'acte gratuit de la joie,
Jouer avec soi ou de ce que je crois de moi et sourire à la vraie vie...*

*Heureux est celui qui (re)connaît le trésor de la Perle en héritage !
Les mondes animal et végétal vivent mais ne l'ont pas : l'intentionnalité, l'intelligence.
De cette conscience de soi découle tout ce qui arrivera à partir de maintenant.
Enthousiaste et beau est celui qui nourrit et fait grandir la Perle.*

*Car la Perle peut se faire oublier et avoir des reflets différents,
En fonction d'où je regarde, vers quoi, vers quand, dans quelle direction.
Si je ne pense qu'à nourrir mon corps, elle reste dans l'obscurité,
Si j'invoque des beaux souvenirs, des remerciements, elle s'illumine.*

*Dans la gratitude et le don, la particule de lumière apparaît. Elle éclaire tout !
Bienvenu ô Roi de la Lumière dans ton palais oublié, maintenant inondé de douceur !
Sonnez trompettes ! Mon cœur vivifié reçoit le Roi de la lumière pure !
Ma petite perle a besoin du souffle de l'Appel pour irradier ! Je prie chaque jour pour toi !*

*Oh ! Bien le plus précieux ! Perle de lumière, à l'origine sacrée.
Tu es posée en moi dans l'intelligence, l'intention, la créativité ou l'imagination.
Petite perle plongée dans la boue quand je t'oublie ou te maltraite,
Ignorant ! Je me suis fait une idée de moi, n'être qu'un bout de viande !*

*Mais quand je me sens vivant, dans mes actes, dans les moments d'ouverture...
Je me rends compte de la lumière fragile posée dans le puits du corps,
Centrée sur mon cœur, juste entre le Penser, le Sentiment et l'Action.
Posée en équilibre dans cet espace intérieur presque invisible.*

*Alors si mon regard se porte désormais sur "la lumière de mon cœur",
D'elle-même, elle s'amplifie, et finit par ouvrir ma poitrine,
Et plus encore, par vagues successives, elle peut englober mon corps léger.
Et elle devient plus essentielle. Invisible hier, elle est Tout.*

*Le puits du corps est sans fond, et la lumière de couleurs différentes,
Et plus je voyage, je médite, plus j'entre dans une énigme et deviens silencieux.
Je demande pour connaître ton origine, ta direction et ta substance...
Je soupçonne une Force sans limite qui prend naissance de Toi.*

*Et j'erre à tous moments, j'avance, j'échoue, je reçois l'offense...
car pour te voir et te sentir, je dois dépasser les préjugés et tout que je crois,
Il est nécessaire d'abolir le temps, et d'entrer dans le silence.
Dépasser les sens externes, les impulsions internes... se réveiller !*

*En attendant, la Perle est cachée et souillée par toute la contradiction,
Quand la lumière éclaire mon espace, je vois les "déchets" qui l'encombrent,
Alors par la bonté, l'inspiration et l'invocation, je range et je purifie,
Dans l'intention de transformer mon royaume, et irradier la force.*

*Je suis un simple voyageur qui avance et recule à la recherche de la Perle.
Je voyage à l'intérieur de mon corps et de son double mystérieux,
Dans le monde de mes semblables, je bouge dans ma rébellion contre la méchanceté.
Je sens cette violence qui s'oppose au sens et à la direction.*

*Je marche vers Toi à l'intérieur et dans le monde qui prend ta couleur,
Le chemin est long, il monte, il descend, et moi j'insiste, malgré la difficulté.
Plus j'avance, plus je brûle, plus je poursuis mon dessein, plus je me convertis.
J'imagine, je rêve, qu'après la lumière, je deviens irradier et transparent.*

Denis Dégé, juin 2016

Je remplis et je n'ai besoin de rien

Pour te sentir, je remplis
Pourtant, je n'ai besoin de rien.
Pour entrer dans ton espace
Je remplis mes bidons d'eau dense.
Je remplis, je remplis, sans cesse,
À la source de la Bonne Connaissance.

Je cherche humblement des techniques pour t'approcher.
Discrètement, tranquillement, en silence, au fond, je te cherche.
Alors je remplis d'actes d'unité, de souvenirs heureux,
De prières, de demandes et de remerciements.
Je vis chaque moment pour remplir l'océan,
Pour créer la vague qui me raptera.

Parfois, rarement, j'arrive dans ta cour...
Parfois c'est toi qui viens.
De toute manière, je me noie.
Je fais place nette, je nettoie bien mon cœur pour t'accueillir.
Dans le silence, avec patience, j'entends venir la mélodie,
J'écoute l'harmonie avec l'oreille du cœur,
Seul l'esprit simple et subtil peut l'entendre.
Je remplis alors mon cœur de ton invocation.

Je demande que tout mon corps plonge en toi.
Tout : moi, moi qui n'existe plus, le paysage du moi...
Si tu veux bien, que tout soit submergé par la vague de lumière.
Alors le puits obscur de mon corps fait place à la lumière,

Tout est plein de toi dans mon centre,
Trop de lumière et je dois habituer ma vue.
Faire l'effort d'ouvrir les yeux, plongé dans l'océan,
Pour voir sans filtre ta pure lumière bleue, verte, scintillante.

Je sais cela : rien ne doit exister entre toi et moi, y compris moi !
J'ai besoin de mon corps pour aller vers toi.
J'ai même besoin d'aimer mon corps pour le transformer.
Quand je suis sec, je cherche la source,
Car je ne sais plus, j'ai besoin de ta sagesse.
L'eau me soulage et me protège pour m'approcher de ta chaleur.
Quand je suis perdu, je cherche la lumière.
Je recherche la force, l'unité, dans tout mon corps.
Avec l'union subtile de mon corps, de l'eau et de la lumière
Je peux travailler la Foi.

Le feu peut maintenant me transformer et je deviens transparence.
Je deviens verre grossier puis cristal subtil.
Dans ce processus, je remplis, je cherche à tout abandonner.
Je ne veux plus exister.
Dans cette alchimie mystérieuse, je veux me fondre.
Car il n'y a que si je n'existe plus que je suis avec toi.

Tout ce que j'ai appris, je le brûle,
Cela reste en substance dans ma conscience.
Tant que je n'ai pas abandonné tout ce que j'ai appris
Il reste quelque chose qui m'empêche d'être dans ton espace.
TOUT DOIT DISPARAÎTRE ! Noyer, brûler, me consumer.
Et ne rester que l'être subtil et tellement transparent qu'il se fond.

Alors à ce moment il ne reste que le Sens.
Il ne reste que le fil imperceptible qui parcourt le tout.
Il n'y a plus que le courant harmonieux et doux.

Denis Dégé, 2011

Bibliographie

Les mystiques

- Najm al-Din Kubrâ *Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté*
Traduit de l'arabe et présenté par Paul Ballanfat,
Éditions de l'Eclat, collection *Philosophie imaginaire*, 2001.
- La pratique du soufisme : quatorze petits traités*
Traduit de l'arabe et du persan et présenté par Paul Ballanfat,
Éditions de l'Eclat, collection *Philosophie imaginaire*, 2002.
- Écrits des Maîtres soufis : Trois traités de Najm Kubrâ*
Traduit de l'arabe et du persan et présenté par Stéphane Ruspoli,
Éditions Arfuyen, collection *Les Carnets Spirituels*, 2006.
- Farid al-Din Attar *Le Langage des oiseaux*
Traduction de Garcin de Tassy [1819]),
Paris, Éditions Albin Michel, 1996.
Version en ligne : <http://remacle.org/bloodwolf/arabe/attar/table.htm>
- Le Livre des Secrets*
Traduit du persan et présenté par Christiane Tortel,
Paris, Éditions Les Deux Océans, 1985.
- Mansur al-Hallaj *Diwan, poèmes*
Traduits et présentés par Louis Massignon,
Paris, Éditions du Seuil, 1955.
- Henri Corbin Vol. I : *En Islam iranien : aspects spirituels et philosophiques*
Vol. II : *Sohrawardi et les Platoniciens de Perse*
Paris, Éditions Gallimard, 1971.
- L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*
Paris, Éditions Flammarion, 1958 ; Éditions Flammarion-Aubier, 1993.
- Les motifs zoroastriens dans la philosophie de Sohrawardi*
Téhéran, Éditions du Courrier, 1946.
- Ahmad Ghazâli *Savâneh : Intuitions des amants*
Traduit par Jalal Alavinia,
Éditions Lettres Persanes, 2016.
- Hafez *Divân*
Traduit et commenté par Charles-Henri de Fouchécour,
Éditions Verdier, 2006.

Sur la miniature persane :

- Youssef Ishaghpour, *La Miniature persane : les couleurs de la lumière*
Lagrasse, Verdier, 2009.
- Patrick Ringgenberg *La peinture persane ou la vision paradisiaque*
Paris, Éditions Les Deux Océans, 2006.

SILO

Par ordre de parution en français aux Éditions Références, Paris.

Humaniser la Terre, 1997
Silo à ciel ouvert, 2007
Le Message de Silo, 2010
Notes de Psychologie, 2011
Silo Parle, 2013 (Paru en 1999 sous le titre *Propos de Silo*)

Productions des Parcs d'Étude et de Réflexion

Ces études sont à retrouver sur www.parclabelleidee.fr/docs/productions/

Éditées

Baudoin Claudie *La Beauté comme appât*, 2018,
Éditions Références, Collection Explorations Spirituelles, Paris, 2022.

Salé Claudia *La mystique féminine dans la région rhéno-flamande*, 2013,
Éditions Références, Collection Explorations Spirituelles, Paris, 2022.

À paraître

Arrechea Jano *Une méditation à la montagne - Récit d'expérience*, 2014.

Darracq Michel *Un processus avec la Force*, 2022.

Dégé Denis *Mani, un être épris de Beauté*, 2012.
Résonnance avec le verre, 2020.
Voyages en terres anatoliennes, 2011
(co-écrit avec Claudie Baudoin, Photos Markus Garin.)

Ducq Alain *Mystique d'amour en Iran aux XIe et XIIe siècles*, 2017.
La voie dévotionnelle du soufisme en Irak du VIIIe au IXe siècle, 2011.

Ergas Dario *Relation entre la conscience inspirée et le sens de la vie*, 2021.
Estudio sobre Unidad, Dualismo y Libertad en ZARATHUSTRA, 2015.

Rohn Karen *Les Racines énergétiques de l'Expérience Fondamentale en Inde du Sud*, 2002.

Table des illustrations

Figure 1 :	<i>Rostam est réveillé par son fidèle destrier Rakhch</i> . Reproduction de Denis Dégé.....	1
Figure 2 :	Peinture de Denis Dégé, d'après Miskawayh dans le <i>Kitâb tajârib al-umam wa ta'âqib al-hemam</i>	2
Figure 3 :	<i>Un derviche</i> . Illustration de Denis Dégé	7
Figure 4 :	<i>Nushirwan et les Hiboux</i> . Illustration du <i>Khamisa</i> du poète Nizami. Peinture de Mahmud Mujahib (1538-46). École de Boukhara, BNF, Paris.	8
Figure 5 :	Cadeau réalisé à l'intention des amis iraniens, lors de mon 1er voyage. Texte : Le Chemin, Le Message de Silo.....	13
Figure 6 :	<i>Attar et le Simorgh - Oiseau fantastique</i> Artiste anonyme, Inde moghole, XVIIe siècle. Reproduction de Denis Dégé	14
Figure 7 :	<i>L'ange</i> . École de Boukhara vers 1555-1560. British Museum	16
Figure 8 :	<i>Khomayoun observant Khomey devant le portail</i> <i>Miniature de Djoneid, 1396, British Library</i>	20
Figure 9 :	<i>Thazib persan</i> - Auteur inconnu	22
Figure 10 :	<i>Le poète Sa'di converse la nuit avec un jeune ami dans un jardin</i> . Miniature de Jafar Tabrizi illustrant le <i>Golestan</i> de Saadi École d'Hérat, 1427. Bibliothèque Chester Beatty, Dublin.....	25
Figure 11 :	<i>Le concours des oiseaux</i> Folio 11r du <i>Mantiq al-Tayr - La conférence des oiseaux</i> de Farid al Din Attar,	26
Figure 12 :	L'expérience de Force au Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas Peinture de Denis Dégé.....	29
Figure 13 :	Poème du poète Omar Khayyam. Calligraphie perse - Style Nastaliq	32
Figure 14 :	Sphères de Lapis-lazuli	34
Figure 15 :	<i>Le mystique Ahmad Ghazali parlant à un disciple</i> . Miniature persane illustrant le <i>Majalis al-Ushshaq (La rencontre des amants)</i> . Biographie de plus de soixante-dix poètes soufis de Kamal Al-Din Gazurgahi, 1552.	36

Notes sur les concepts

(en chiffres romains dans le texte)

Les ouvrages cités sont de Silo et édités par Éditions Références, Paris.

I L'Esprit

L'Esprit humain.

L'être humain n'a pas terminé son évolution. C'est un être incomplet et en développement qui a la possibilité de former un centre interne d'énergie... une telle chose arrivera selon le type de vie qu'on mène. Si les actes qu'on réalise sont cohérents, un système de forces centripètes, que nous appelons "esprit" se structurera peu à peu. Si les actes sont contradictoires, le système sera centrifuge et, par conséquent, l'esprit ne naîtra pas ou il aura une configuration élémentaire sans développement. Un être humain peut naître, mener sa vie de l'avant, mourir et se dissoudre pour toujours et un autre peut naître, mener sa vie de l'avant, laisser son corps et continuer d'évoluer sans limite. L'être humain, dans sa bonté, dans l'élimination des contradictions internes, dans ses actes conscients et dans sa sincère nécessité d'évolution, fait naître son esprit. Pour l'évolution, l'amour et la compassion sont nécessaires. Grâce à eux, la cohésion interne est possible ainsi que la cohésion entre les êtres qui permettent la transmission de l'esprit des uns aux autres. Toute l'espèce humaine évolue vers l'amour et la compassion. Celui qui travaille pour lui-même dans l'amour et la compassion, le fait aussi pour les autres êtres.

Annexes au Message de Silo – Texte apocryphe

II La Bonne Connaissance

La douleur et la souffrance que nous, êtres humains, expérimentons, reculeront si avance la bonne connaissance et non la connaissance au service de l'égoïsme et de l'oppression.

La bonne connaissance mène à la justice.

La bonne connaissance mène à la réconciliation.

La bonne connaissance mène aussi à déchiffrer le Sacré dans la profondeur de la conscience.

Le Message, Cérémonie de Reconnaissance, p. 131

<https://www.silo4m.fr/le-message/l-experience/reconnaissance/>

III L'action valable

Le plus important de la vie humaine se construit avec des matériaux d'unité ou de contradiction. Et c'est cette mémoire profonde qui continue de projeter l'existence au-delà de toute limite apparente, ou bien qui la désintègre exactement au seuil. Qu'il soit donné à tout être humain, lors de la révision finale de sa vie, de se remémorer son unité intérieure !

Et quelle est la saveur de l'acte d'unité ? Pour la reconnaître, tu t'appuieras sur une profonde paix qui, accompagnée d'une douce joie, te met en accord avec toi-même. Cet acte a pour signal la vérité la plus intègre car s'unissent en lui, en étroite amitié, la pensée, le sentiment et l'action dans le monde. Indubitable action valable qui s'affirmerait mille fois plus si l'on vivait autant d'autres vies !

Tout phénomène qui fait reculer la souffrance chez les autres est ressenti chez celui qui le produit comme acte valable, comme acte d'unité.

Humaniser la terre, p.99

<https://www.silo4m.fr/humaniser-la-terre/le-paysage-interieur/l-action-valable/>

IV La transsubstantiation

Le "changement de qualité" fut appelé également "transmutation" et parfois "transsubstantiation". De tels procédés et désignations posèrent les alchimistes en choc frontal avec la religion officielle médiévale, car l'on croyait dans les milieux ecclésiastiques que la "transsubstantiation" était un "mystère" propre à la conversion du pain et du vin en "corps et sang" du Christ. Par ailleurs, ce fait semble une copie faite par les Chrétiens, alors que son inspiration trouve en réalité sa source dans le milieu classique des Mystères d'Éleusis. Bien avant cette époque, il y a des indices de "changement de qualité des substances" dans les cultes tectoniques d'Asie Mineure, desquels Cybèle est l'une des divinités les plus significatives. Bien sûr, il y a également des antécédents dans l'alchimie chinoise.

<https://www.parclabelleidee.fr/docs/lesquatredisciplines.pdf>

V L'espace de représentation

Mais comme tous les sens produisent une représentation et comme cette représentation a lieu dans un espace mental, cet espace pose une enceinte dans laquelle se placent les représentations provenant de différentes sources perceptuelles. Cet espace n'est rien d'autre que l'ensemble des représentations internes du système cénesthésique propre. L'espace mental est une sorte d'écran qui reproduit les impulsions de la propre cénesthésie. Ainsi, tout phénomène de perception arrivant à l'appareil de coordination se place en un point de l'écran de représentation. Qu'il s'agisse d'un son, d'une odeur ou d'un objet qui passe par la voie visuelle, il se place dans tous les cas en un point de l'espace de représentation. Cet espace n'est pas seulement composé de deux plans ; il a aussi de la profondeur, du volume et il reproduit approximativement le propre corps. Il s'agit d'un "corps" de représentation ou, en d'autres termes, d'un "tréfonds référentiel spatial".

Notes de psychologie, Psychologie II, p.167

VI L'Intention évolutive

Une intention évolutive donne lieu à la naissance du temps et à la direction de cet Univers. Énergie, matière et vie évoluent vers des formes chaque fois plus complexes. Quand la matière commence à se mouvoir, à se nourrir et à se reproduire, surgit la vie. Et la matière génère un champ d'énergie que l'on a traditionnellement appelé "âme". L'âme ou double énergétique agit à l'intérieur et autour des centres vitaux des êtres animés. Les êtres vivants se reproduisent et, dans cet acte, à travers les cellules en fusion, passe le champ énergétique qui configure un nouvel être totalement indépendant. Les corps vivants ont besoin d'éléments solides, liquides, gazeux et rayonnants, pour se nourrir et réaliser leurs fonctions. De plus, les doubles énergétiques ont besoin de sensations de potentiels différents pour atteindre leur développement. Avec la mort se produit la dissolution du corps en même temps que se produit la séparation et l'anéantissement du double énergétique.

L'évolution constante de notre monde a produit l'être humain, lui aussi en transit et en changement. En lui (à la différence des autres espèces) s'incorpore l'expérience sociale capable de le modifier de façon accélérée. L'être humain parvient à être en condition de sortir des diktats de la Nature en s'inventant, en se faisant lui-même physiquement et mentalement. Et c'est dans l'être humain qu'apparaît un nouveau principe généré dans le double. Depuis l'antiquité, on a appelé ce nouveau principe "l'esprit". L'esprit naît quand le double revient sur lui-même, se fait conscient et forme un "centre" d'énergie nouvelle.

Le Message de Silo inspire une profonde religiosité, 2002.